

20 m.

---













I

Prueb

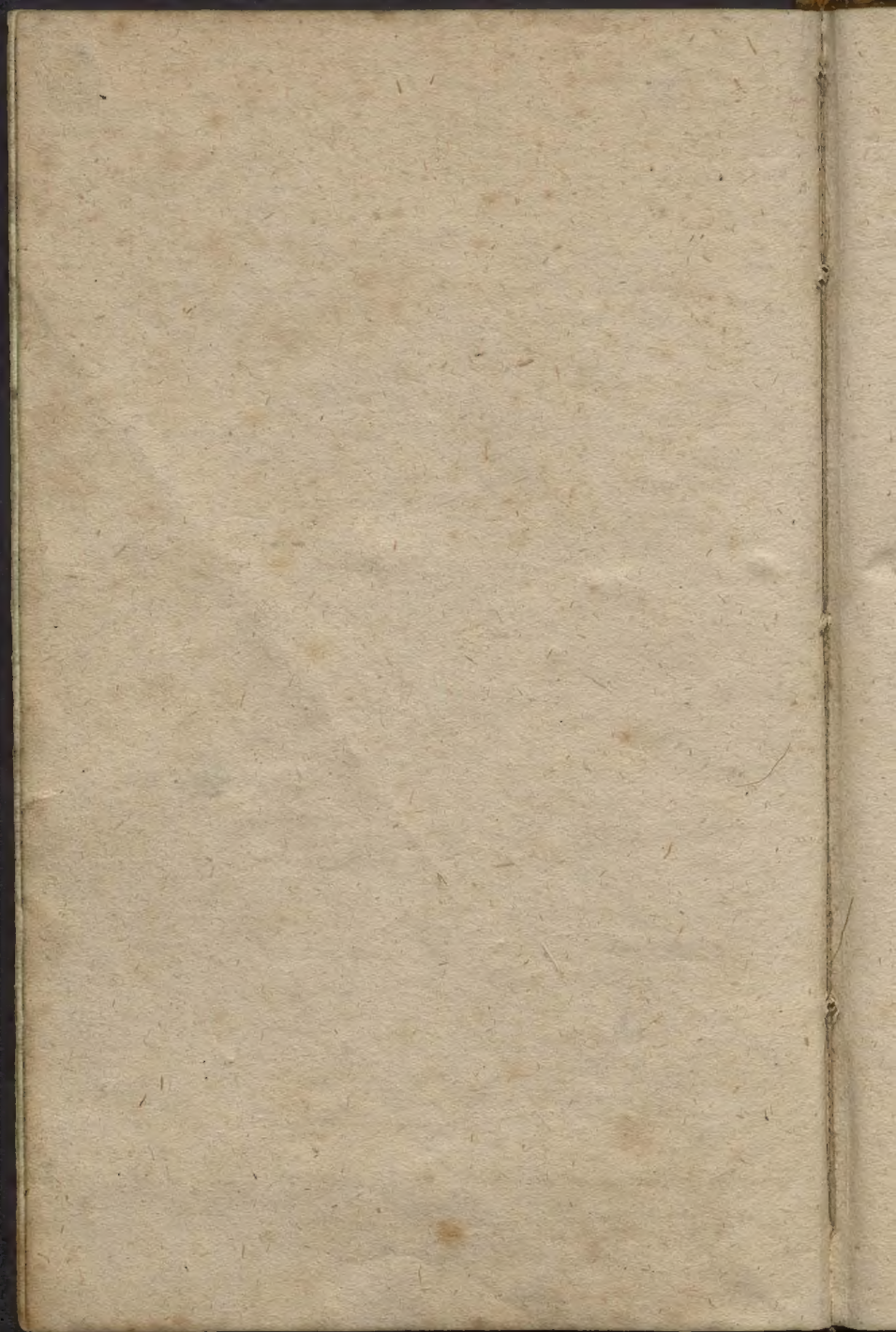
20/89

My  
Lu





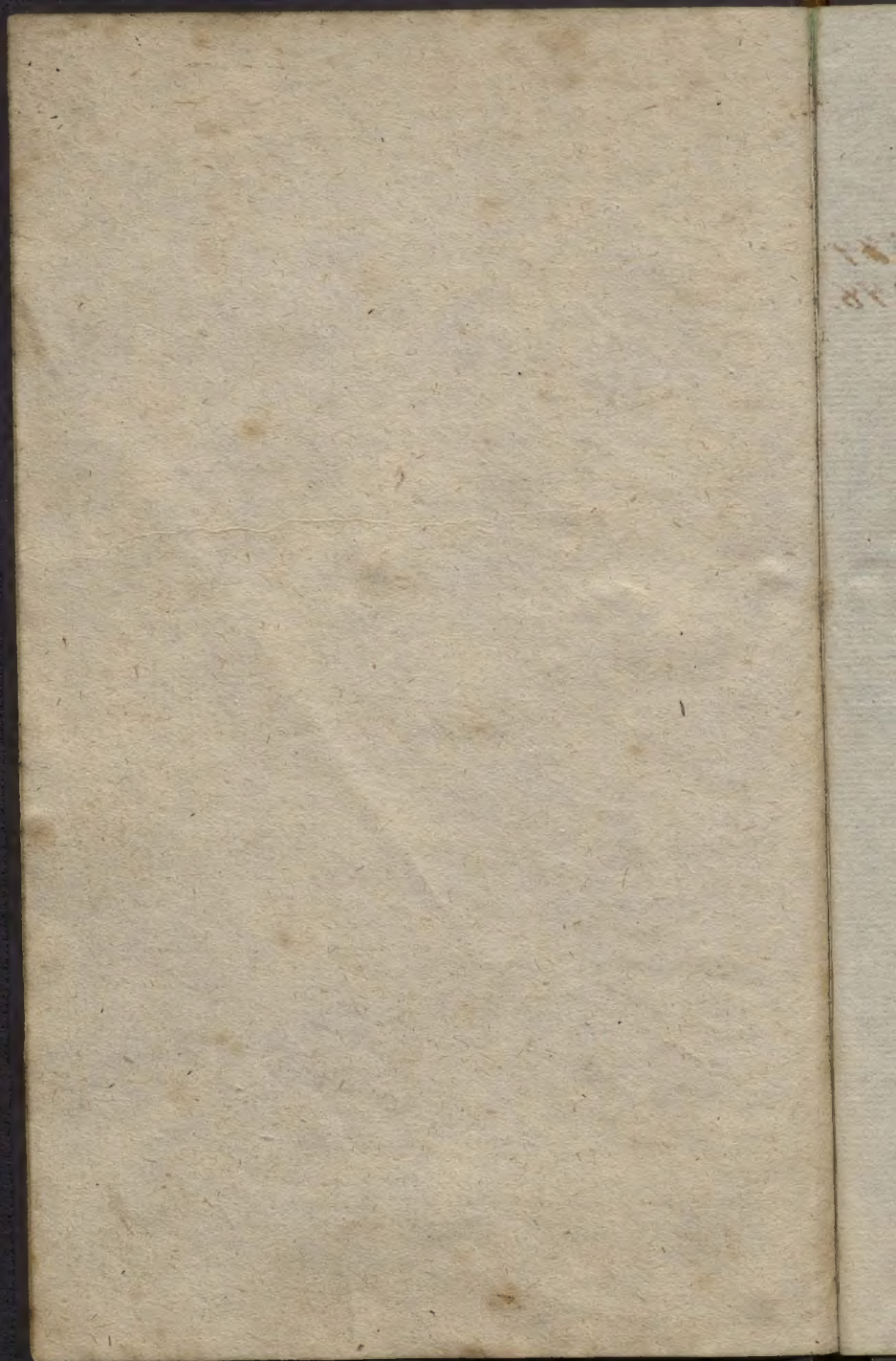














1811. 1812. 1813. 1814. 1815. 1816. 1817. 1818. 1819. 1820.

N<sup>o</sup> Kirchhoff

Wrote it sig. die 13 Listopada. 1784.  
Umarmt die 20 Wessnia. 1848.



2  
Vues Morales

Extraits

De

Divers Auteurs.

par

M<sup>re</sup> L'abbé J. Prybylski.

1799.



N. Kurcewski

Thames. 1711

1711

Thames. 1711

Thames. 1711

1711

1711

1711

1711



# Table des Matières.

3

	Page
Devoirs Des Pères et Mères....	1.
Devoirs Des Enfants.	2.
Devoirs envers le Prochain.	2.
Respect à la vieillesse.	7.
Respect au malheur.	7.
Hospitalité envers les étrangers.	7.
Les fautes sont personnelles.	8.
Amour Du travail.	8.
Sobriété.	9.
Bonne union en famille.	9.
Femme vertueux et bon ménage.	9.
Douceur De caractère.	10.
Histoire De Tobie.	12.
De la Morale.	14.
De la Religion.	17.

Conséquences de la morale religieuse.	21.
Devoirs envers Dieu.	22.
Devoirs envers nous-mêmes.	23.
De la Science.	26.
De la Tempérance.	27.
Du courage et de l'activité.	30.
De la propreté.	31.
Devoirs envers nos semblables.	32.
Devoirs envers notre famille.	33.
De l'Economie.	33.
De l'amour Paternel.	34.
De l'amour Conjugal.	38.
De l'amour filial.	36.
De l'amour fraternel.	36.
Des Devoirs des Chefs et des subordonnés.	36.
Devoirs envers la société.	37.
Resume et Conclusion.	41.
Hymne.	43.



L'invocation. 45. <sup>4</sup>

Catechisme françois. 49.

Maximes De la Sagesse. 68

Morale Des Sages. 72.

Adorer Dieu. 73.

Cherissez vos Semblables. 75.

Rendez vous utiles à la Patrie. 79.

Conduite journaliere Des Sages. 84.

Devoirs envers nous memes. 88.

Devoirs envers notre Famille. 89.

Devoirs envers la Société. 91.

L'invocation. 92.

Hymne. 93.

Discours sur l'existence De Dieu. 96.

Ode. 102.

Ode. 105.

Hymne. 106.

Ode.	107.
Ode.	109.
Air. La charité des Tyrans Coupslets.	110.
Ode. L'autel de la Patrie.	112.
Stances contre l'athéisme.	116.
Le Salut de la France.	118.
Ode. A L'armée Française.	119.
Marche de Lorcées.	120.
Chant d'une Esclave.	123.
Stances contre le luxe.	125.
L'adoption.	127.
Air.	129.
Extraits. De Divers Moralistes, sur la Nature de Dieu, et sur les preuves physiques de son existence.	131.
Cantique.	141.
Contemplations de la Nature.	144.



Ode. Caractere De. l'homme juste. 150. <sup>5</sup>

Extrait Des pensees morales De Confucius. 153.

Extrait Des pensees morales De Theognis. 157.

Invocation. 168.

Ode sur la mort. 168.

Extrait De la Morale sur le Bonheur. 171.

Ode. 189.

L'arbre De la Liberté. 200.

Pensees Morales. Dieu. 202.

Conclusion. 207.

La Fin.











# Pensees Morales

## extraits de la Bible.

Dieu est ton createur & ton Maître,  
tu n'adoreras que lui.

Tu ne te feras point d'image, ni en  
peinture, ni en sculpture, pour l'adorer  
ni pour lui rendre aucun culte.

Tu dresseras a Dieu un autel sim-  
ple & tu lui offriras tes dons.

### Devoirs des Pères et Mères.

As-tu des enfans? Instruis les, & accom-  
pagne les de bonne heure a faire le bien.

Celui qui instruit ses enfans, y trouve  
sa son bonheur & sa gloire.

L'enfant mal instruit, & le tout de

en Lere.

## Devoirs des enfans.

Honore ton Père et ta Mère, afin  
que tu sois heureux.

Qui a aucun respect en Père et sa Mère,  
soulage ton Père et ta Mère dans  
leur vieillesse et ne les afflige pas durant  
leur vie.

Qui qui afflige son Père et sa Mère  
est infame et malheureux.

Que celui qui aura mérité de par  
oles son Père ou sa Mère, soit puni.

## Devoirs envers le Prochain.

Tu ne tueras point.

Tu ne déroberas pas.

Tu ne désireras pas la femme de ton  
prochain, ni sa maison, ni son serviteur,  
ni sa servante, ni rien qui soit à lui.

Tu aimeras



3  
1.  
Tu aimeras ton prochain comme toi même.

Tu ne le calomnieras pas et tu ne l'op-  
primeras pas par la violence.

Tu ne feras ni un calomniateur public  
ni un médisant secret.

Quand tu peux donner à un ami ce qu'il  
te demande, ne le retiens pas au lendemain.

Ne trompe pas la confiance de ton ami.

Ne fais pas ce procès à un homme sans  
sujet lorsqu'il ne t'a fait aucun tort.

Celui qui est ami, aime en tout temps  
et l'amitié se connaît dans le malheur.

Lorsque tu verras le boeuf ou la brebis de  
ton frère, égares, tu ne passeras pas ton  
chemin, <sup>mais</sup> tu le ramèneras à ton frère,  
quand même il ne servirait pas ton parent,  
ni ton ami, quand même ce serait ton ennemi.

Si tu vois l'âne ou le boeuf de ton  
frère, même de celui qui te hait, ton  
bon d'un homme, tu ne le laisses

A. 2.

pas sans

7)

pas sans l'aider à le relever.

Pardonne à ton frère le mal qu'il t'a fait.  
Tu ne chercheras pas à te venger et tu ne  
commenceras pas le souvenir de l'injure qui  
t'aura été faite.

Tu ne seras au un tort à la veuve et à  
l'orphelin.

Plus prêtés de l'argent à celui, qui  
est pauvre, tu ne les prêteras pas comme  
un créancier impitoyable, et tu ne l'ac-  
bleras pas d'usure.

Tu ne prêteras à usure, ni de l'argent  
ni du grain, ni quelque autre chose que  
ce soit.

Lorsque tu demanderas à ton frère quelque  
chose, qu'il te doit, tu n'entreras pas dans  
sa maison, pour emporter de force quelque  
gage, mais il te donnera de lui même  
ce qu'il pourra.

Si il est pauvre, le vêtement qu'il  
t'aura



l'aura donné en gage, ne passeras pas  
la nuit chez toi, mais tu le lui rendras  
avant le coucher du soleil, afin qu'il  
se couvre de son vêtement, pendant qu'il  
dort et qu'il te bénisse.

Tu ne refuseras pas à l'indigent  
ce que tu lui dois; mais tu lui donne-  
ras le jour même, le prix de son travail,  
parce qu'il est pauvre et qu'il n'a  
que cela pour vivre.

Ne détourne pas les yeux de dessus le  
pauvre.

Ne méprise pas celui qui a faim  
et ne diffère pas de donner à celui, qui  
souffre.

Prête l'oreille au pauvre et réponds lui  
favorablement et avec douceur.

Fais du bien avec discernement.

Prête à ton frère, quand il a besoin,  
et rends exactement ce qu'on t'a prêté.

Et. 3. .... l'un peu

Un peu de pain' est la vie des pauvres, celui  
qui le leur ôte, c'est un homme de sang.

Celui qui arrache à un homme le pain,  
qu'il a gagné par son travail, ou celui  
qui prive l'ouvrier de son salaire, est  
aussi coupable, que celui, qui assassine  
son frère.

Tu ne mentiras pas

Tu ne porteras pas faux témoignage.

Tu ne suivras pas l'avis du plus  
grand nombre pour condamner le pauvre  
en faveur du riche.

Tu ne recevras pas de présents, parce  
qu'ils aveuglent les plus sages & cor-  
rompent les plus justes.

Tu ne feras rien contre l'équité. Tu  
ne mettras aucune différence entre le  
pauvre & entre, le riche, entre le faible  
& entre l'homme puissant, mais juge-  
ras selon la justice.

Tu ne

Tu ne tromperas pas ton pere.

Ne fais rien contre l'equité, ni dans  
le jugement, ni dans ce qui sert de règle,  
ni dans le poids, ni dans les mesures.

Que la balance soit juste et les poids  
légers, qu'ils doivent être. Que le boisseau  
soit juste et que le septier ait la mesure.

Ne portepas envie aux richesses de  
celui, qui n'a pas de probité; car le  
malheur fondra sur sa maison.

## Respect à la vieillesse.

Lève-toi devant ceux, qui ont les cheveux  
blancs; honore la personne du vieillard.

## Respect au malheur.

Tu ne parleras pas mal (en sourd) et tu  
ne mettras rien devant l'aveugle, qui  
puisse le faire tomber.

## Hospitalité envers les étrangers.

Tu ne feras point de peine à l'étranger.



A un Étranger habité, parmi vous, qu'il  
y soit comme s'il était né dans votre pays,  
aimer-le comme vous-mêmes.

## Les fautes sont personnelles.

On ne punira pas les enfans pour les  
pères, ni les pères pour les enfans.

Le coupable ne sera puni que pour le  
crime, qu'il aura commis personnellement.

## Amour du travail.

Vois la fourmi, paresseux. Considère sa  
conduite et apprends à devenir sage. Elle  
fait pendant l'été sa provision pour  
l'hiver, et amasse de quoi se nourrir.

L'indigence viendra te surprendre  
comme un homme, qui marche à grandes  
pas. Si tu es Diligent, ta maison sera  
abondante, et L'indigence fuira loin de  
toi.

L'homme laborieux amène toujours l'abon-  
dance, mais les paresseux sont toujours  
pauvres.

Sobriété.

# Sobriété.

L'ouvrier sujet au vin ne deviendra jamais riche.

Le vin pris modérément est la joie du cœur, le vin, bu avec excès, produit la colère et l'emportement et attire des grands maux.

L'insomnie et les maladies sont le partage de l'homme intemperant.

Celui, qui mange sobriement, jouit d'une bonne santé.

Celui qui aime les festins, sera dans l'indigence.

Celui, qui aime le vin et la bonne chère, ne s'enrichira pas.

## Bonne union en famille.

Trois choses sont agréables à voir, Des frères qui aiment; des parens bien unis, un mari et une femme, qui s'accordent bien ensemble.

## Femme vertueuse et bon ménage.

Celui qui a trouvé une femme vertueuse,

B. 1. euse,

cuse, a troué un grand bien, c'est la source  
de son bonheur.

Elle est plus précieuse que l'or. Son mari  
met sa confiance en elle. Elle est attentive  
à son ménage; elle est l'ornement de sa  
maison.

son mari est heureux; et elle lui fait  
passer en paix tous les jours de sa vie.

Qu'ils soient riches ou pauvres, ils auront  
toujours le cœur content.

Il vaut mieux habiter une terre déserte,  
qu'avec une femme querrelleuse et colère.

Peu de chose avec la joie vaut mieux  
que beaucoup de bien avec des querelles.

La bonne réputation vaut mieux que  
les grandes richesses; l'amitié est plus esti-  
mable que l'or et l'argent.

### Douceur de caractère.

L'homme colère excite des querelles; celui  
qui est



qui est patient, les appaise.

Il ne faut qu'une parole de douceur  
pour calmer la colère et une parole  
dure pour exciter la fureur.

Il ne faut croire ni aux devins, ni aux  
songes.

Ne vas pas chercher les magiciens et ne  
consulte pas les devins.

Celui, qui s'attache à des visions, est orné  
celui, qui embrasse l'ombre et qui pour suit  
les vents.

Les prédictions des magiciens et des  
devins et les songes ne sont que vanité.

Les songes ne sont que l'effet  
de l'imagination.

La Fin.



# Histoire de Tobie.

Tobie était un homme vertueux,  
Ayant été fait prisonnier de guerre, il  
distribuait tous les jours aux compagnons de  
sa captivité ce qu'il pouvait avoir.

Il nourrissait ceux, qui avaient faim, & don-  
nait des vêtements à ceux, qui n'en avaient pas.

Il recouvra la liberté, & revint dans sa  
patrie; mais il lui arriva un autre malheur. Il  
devint aveugle & hors d'état de travailler.  
La femme allait tous les jours, faire de  
la toile, pour procurer à son mari, & à elle, de  
quoi vivre. Elle apportait à la maison ce  
qu'elle pouvait gagner du travail de ses  
mains.

Un bon vieillard, sentant la fin de sa  
vie approcher, apela ses fils & lui dit, Mon fils,  
écoute mes conseils & mets les dans ton cœur.

Honore ta mère tous les jours de ta vie  
en pensant à ce qu'elle a souffert & à com-

bien

bien de danger/ elle s'tail exposée à cause  
de toi.

Ne confesse jamais à une mauvaise action.  
sois charitable autant que tu le pourras.  
si tu as beaucoup de bien, donne beaucoup  
pour soulager les freres.

si tu as peu, donne ce peu de bon coeur.  
Que l'orgueil ne dirige ni tes pensées,  
ni tes paroles, ni tes actions.

Lorsqu'un homme aura travaillé pour  
toi, paye lui au li-tot ce, qui lui est dû  
pour son travail.

Prends garde de faire jamais à un autre  
ce que tu serois fâché qu'on te fit.

Demande toujours conseil à un homme  
sage.

sois tranquille, mon fils; il est vrai,  
que nous sommes pauvres, mais nous serons  
toujours assez riches, si nous sommes vertueux.

La Fin.

B. 3.



# Instruction Élémentaire sur la Morale.

## Première Section.

### Principes généraux sur la Morale. § I.

#### De la Morale.

Demande. Qu'est-ce que la Morale?  
Réponse. C'est la science de nos devoirs.

Q. Comment la Morale nous apprend-elle nos devoirs?

R. En nous éclairant sur le bien que nous devons faire & sur le mal que nous devons éviter.

Q. Est-ce que nous avons besoin d'être éclairés pour distinguer le bien du mal?

R. Oui, pour le distinguer dans toutes les occasions.

fin.

sions. Car il n'est pas rare de voir des hommes faire mal, quand ils croient bien faire : ou regarder comme mauvaises des actions bonnes ou indifférentes.

D. La morale donne-t-elle une règle sûre, pour distinguer toujours ce qui est bien, et ce qui est mal?

R. Oui.

D. Quelle est cette règle?

R. C'est la maxime suivante :

Le bien est tout ce qui tend à conserver l'homme ou à le perfectionner.

Le mal est tout ce qui tend à le détruire ou à le détériorer.

D. Que signifient ces mots : Tout ce qui à conserver l'homme, ou à le perfectionner?

R. Ils signifient tout ce qui tend à conserver son existence, ou à développer les facultés de son âme, ou de son corps, à le rendre meilleur, à augmenter son bien-être, en un mot tout ce qui tend

à son avantage.

D. D'après ce principe, il est donc bien de faire tout ce qui tend à notre avantage?

R. Oui, pourvu que cette action ne soit pas nuisible aux autres. Car par ces mots, enlever ou perfectionner l'homme, on n'entend pas un seul homme, mais l'espèce humaine en général.

Q. Que signifient ces mots? Tout ce qui tend à détruire l'homme, ou à le détériorer.

R. Ils signifient tout ce qui tend à détruire son existence, ou à le priver de tout ou de partie de son bien-être, en un mot, tout ce qui peut lui être nuisible.

Q. C'est donc un mal de faire quelque chose, qui nous est nuisible?

R. Oui.

Q. Mais si cette action n'étoit nuisible qu'à nous seuls, ce n'étoit utile aux autres, serait-elle reprehensible?

R. Non. Elle seroit au contraire un devoir.



Devouement heroïque. Car si c'est toujours un crime de faire notre bien au préjudice des autres, c'est le plus haut degré de la vertu, de faire le bien des autres à notre préjudice.

La maxime que vous venez de citer sur la nature du bien et du mal, s'applique-t-elle à tous nos devoirs?

R. Oui, et l'on peut dire, que cette maxime comprend à elle seule toute la morale.

Tous nos devoirs, comme on le verra par la suite, consistent à faire ce qui est utile, et à éviter ce qui est nuisible.

### § III. Le bien

## De la Religion.

Q. Qu'entendez vous par morale religieuse?

R. J'entends la morale appuyée sur la religion.

Q. Que veut dire le mot religion.

R. Ce mot signifie lien.

Q. Comment la religion est-elle un lien?

C. 1.

R. En ce.

R. Si ce que nous portons à croire à l'existence  
 de l'un Dieu, qui récompense les bons, & qui  
 punit les méchants, elle nous attache plus  
 fortement à nos Devoirs.

L. n'est-il pas nécessaire aux hommes?

R. Oui, & celui, est bien aveugle ou bien méchant,  
 qui cherche à le rompre, en s'efforçant de  
 leur persuader qu'il n'existe pas de Dieu  
 & que l'homme peut tout entier que son  
 corps se dispose.

L. Quels sont les avantages de la religion?

R. Tandis que la morale nous instruit de nos  
 Devoirs, la religion nous porte à les remplir.  
 Ainsi la religion est la base la plus so-  
 lide de la morale. Elle est le moyen le  
 plus propre à empêcher les crimes & c'est  
 la meilleure consolation dans l'adversité.

L. Comment la Religion empêche-t-elle dans  
 l'adversité?

R. Parce que celui, qui croit à un Dieu juste  
 & à un avenir meilleur, est vertueux dans  
 toutes

saule les circonstances de sa vie, & se console  
aisément des malheurs ou de l'injustice qu'il  
éprouver.

Q. Qu'est-ce que Dieu?

R. Votre intelligence est trop bornée pour que  
nous puissions connaître sa nature.

Q. Si nous ne pouvons connaître la nature de Dieu,  
quelle raison avons-nous de croire, qu'il existe?

R. Nous jugeons par le spectacle de l'univers,  
qu'il est impossible, qu'il n'existe pas un  
être infiniment puissant, & par le même in-  
finiment juste & bon, qui a créé le monde  
et qui le gouverne. C'est cet être que nous  
appelons Dieu.

Q. Qu'est-ce que l'ame?

R. Nous ne pouvons pas non plus définir sa nature;  
mais nous jugeons par la faculté, que nous  
avons de penser, que notre corps est animé,  
par un principe, qui survit à sa dissolution,  
C'est ce principe que nous appelons ame.

C. 2.

L. 1. 1. 1.



Q. N'est-ce que notre corps ne pourrait pas penser.

R. Non.

Q. Pourquoi?

R. C'est que la matière est incapable de penser par elle-même & que notre corps n'est autre chose qu'une substance matérielle.

Q. Comment Dieu récompense-t-il les bons & punit-il les méchants?

R. C'est encore à qui nous ne pouvons connaître. C'est à cette vie, et nous n'avons pas besoin de nous en inquiéter, pas plus que de la nature de Dieu et de celle de l'âme.

Q. Pourquoi ne devons-nous pas nous inquiéter de ces objets?

R. Parce qu'il font au-dessus de notre intelligence, & qu'il nous suffit de savoir, d'après la magnificence & l'ordre de l'univers, d'après le témoignage de tous les peuples & celui de notre conscience, qu'il existe un Dieu, qu'on ne peut concevoir un Dieu sans l'idée de toutes les perfections,

les pertentions, qui par conséquent à Dieu est bon, qu'il est juste, qu'ainsi la vertu sera récompensée & le vice puni.

Q. Doit-on donc croire à l'existence de Dieu & l'immortalité de l'âme?

R. Oui; parceque ce sont deux vérités évidentes, & aussi nécessaires à la conservation des sociétés qu'au bonheur des individus.

Q. Que faut-il faire à l'égard de ceux qui sont nés aveugles pour en conter?

R. Leur ouvrir les yeux, s'il nous est possible, sans employer jamais d'autre moyen que ceux d'une douce persuasion; & éviter les querelles, qui n'ont que trop souvent produit des divisions funestes.

## Deuxième édition.

### Conséquences de la Morale religieuse.

Q. Que nous enseigne la morale religieuse?

R. Elle nous enseigne les devoirs, que nous avons à remplir envers Dieu, envers nous mêmes, envers nos semblables.

## Devoirs envers Dieu.

D. Que devons-nous à Dieu?

R. Nous devons l'adorer.

D. Qu'est-ce qu'adorer Dieu?

R. C'est rendre hommage à sa puissance & à sa bonté & le remercier de ses bienfaits; c'est nous soumettre à tous ses commandements, comme à un effet de sa volonté; c'est surtout obéir à sa loi, qui nous dit: Fais le bien & évite le mal.

D. Comment Dieu nous a-t-il manifesté cette loi?

R. On nous donne la conscience pour aimer le bien & la raison pour le connaître.

D. Devons-nous rendre à Dieu un culte extérieur?

R. Oui.

D. Pourquoi?

R. Pour notre utilité & pour celle des autres.

D. En quoi ce culte nous est-il utile?

R. Parceque



¶ Parceque le culte en nous réunissant de temps en temps avec nos frères, soit en public, soit dans le sein de nos frères ou de nos familles, pour adorer Dieu, et pour nous enoccuper au bien, nous rappelle à ces sentimens de respect pour la divinité, de bienveillance pour nos semblables, à la pratique de nos devoirs, et fortifie dans notre ame l'amour de la vertu et l'horreur du vice.

Q. En quoi notre attachement à un culte est-il utile aux autres?

¶ Parceque nous donnons à nos proches, à nos amis, à nos consultants, un exemple utile, qui entretient parmi eux la Religion, et la morale, sans lesquelles il n'y a de bonheur, ni pour les individus, ni pour les sociétés. ar to ted

### § III.

## Devoirs envers nous memes ou de vertus individuelles.

Q. Quels sont, nos devoirs envers nous-memes?

Q. De nous aimer.

C. 4.

D. Comment.

Q. Comment devons-nous nous aimer?

R. Nous devons avoir pour nous-mêmes non cet amour exclusif, qui fait, que nous nous préférons à leur bonheur ou à leur malheur, mais cet amour éclairé, qui nous porte à veiller à notre conservation, et à notre bien-être sans nuire à nos semblables.

Q. Qui nous inspire cet amour de nous-mêmes?

R. L'auteur de la nature: c'est la première loi, qu'il impose à toutes les créatures vivantes.

Q. Comment Dieu a-t-il imposé à toutes les créatures vivantes la loi de s'aimer elles-mêmes?

R. En leur donnant la sensation de la douleur, qui les avertit et les détourne de tout ce qui tend les détruire, et la sensation du bien-être, qui les porte vers tout ce qui tend à conserver ou à améliorer leur existence.

Q. Que devons nous faire pour obéir à la loi que l'auteur de la nature nous a imposée de nous aimer nous-mêmes?

R. Acquiescer

Q. Acquiesce et pratique toutes les vertus, qui tendent plus particulièrement au bien-être de chacun de nous et qu'en appelle pour cette raison l'art de vivre.

Q. Quelles sont ces vertus?

R. C'est l'art de vivre. La science qui comprend la prudence et la sagesse. La tempérance, qui comprend la sobriété et la chasteté. Le courage, ou la force du corps et de l'âme. L'activité, c'est à dire, l'amour du travail et l'emploi du temps. Enfin la propreté ou la pureté du corps tant dans les vêtements que dans l'habitation.

Q. Comment appelle-t-on les habitudes contraires aux vertus?

R. On les appelle les vices.

Q. Quel est le vice contraire à la science?

R. C'est l'ignorance.

Q. Quel est le vice contraire à la tempérance?

D. 1. R. C'est

Q. C'est le Dereglement, de passion, qui comprend la gourmandise, l'ivrognerie et le libertinage.

Q. Quel est le vice contraire au courage?

R. C'est la lâcheté.

Q. Quel est le vice contraire à l'activité?

R. C'est l'oisiveté.

Q. Quel est le vice contraire à la propreté?

R. C'est la malpropreté.

Q. Quel est l'effet de ces vices?

R. C'est de nuire aux individus qui en sont atteints.

## De la science.

Q. Comment la science influe-t-elle pour le bien et le mal des individus?

R. En leur faisant connaître avec justesse et clarté ce qui leur est utile, et ce qui leur est nuisible, en leur procurant sans cesse des moyens pour subsister.

Q. Comment l'ignorance nous est-elle nuisible?

R. En ce



Q En ce qu'elle nous fait commettre à chaque instant les erreurs les plus pernicieuses.

Q En quoi consiste la sagesse?

R A pratiquer la vertu. L'homme vraiment instruit ne se contente pas de connaître ce, qui est bien: il en fait la règle de sa conduite.

Q En quoi consiste la prudence?

R A prévoir les effets & les conséquences de chaque chose de manière, à éviter les dangers, qui nous menacent; à profiter des occasions, qui nous sont favorables & à pourvoir ainsi à notre conservation pour le présent & pour l'avenir.

Q Que résulte-t-il du défaut de prudence?

R Celui qui est imprudent, ne calcule ni ses pas, ni sa conduite, & tombe à chaque instant dans mille embarras, mille périls, qui détruisent plus ou moins lentement ses facultés & son existence.

## De la Tempérance.

Q Qu'est-ce que la tempérance?

R C'est la modération des passions, modération nécessaire

nécessaire à notre bien-être, tandis que le  
dérèglement des passions amène notre  
destruction.

D. Quelles sont les branches principales de  
la tempérance?

R. Ce sont la sobriété et chasteté.

D. Comment la sobriété influe-t-elle sur  
notre bien-être?

R. Parceque celui qui est sobre digère facile-  
ment, il n'est point accablé du poids  
des aliments, ses idées sont nettes; il vaque  
avec intelligence à toutes ses affaires; il  
vieillit moins exposé aux maladies. C'est  
ainsi qu'à une seule vertu l'auteur de la  
nature a attaché mille récompenses.

D. Comment la gourmandise nous est-elle  
nuisible?

R. Par les maux nombreux, qui en sont la  
suite.

D. Quels sont ces maux?

R. Le gourmand, surchargé d'aliments digère  
avec peine et ne conçoit pas d'idées  
nettes et claires; il se livre à toute la  
fougue de

fourque de ses passions; son corps devient  
pesant & moins propre au travail.

Q Le gourmand n'est il pas exposé à des  
maladies douloureuses & dispendieuses?

Q Oui; il vit rarement vieux, ou s'il par-  
vient à la vieillesse, elle est remplie  
de degouts & d'infirmités.

Q L'ivrognerie a-t-elle des effets aussi  
funestes?

Q Oui, & de plus parricieux encore.

Q Quels sont ces effets?

Q L'homme ivre, en se privant de sa  
raison, se ravale au-dessous des bru-  
tes, qui sont fideles à leur instinct; il  
chancelle & tombe; il contracte des marches  
ruineux & derange ses affaires; il lui es-  
chappe des propos, dont il a souvent à  
se repentir & il remplit sa maison de  
troubles & de chagrins.

Q L'ivrognerie ne ruine-t-elle pas aussi la  
santé?

Q Oui; & celui qui boit avec excès, finit  
presque toujours par une mort precoc  
ou par une vieillesse miserable.

## Du Courage et de l'activité.

D. Comment le courage influe-t-il sur notre bien-être?

R. Parceque l'homme courageux est en état de défendre sa vie, sa propriété & tous ses droits. Si lui arrive des malheurs, dont il n'ait pu se garantir par sa prudence, il le supporte avec fermeté & résignation.

D. A quels maux est exposé celui, qui manque de courage?

R. Il vit dans des soucis & dans des angoisses perpétuelles; la peur mine sa santé & dégrade toutes ses facultés; le moindre revers le jette dans un désespoir funeste.

D. Comment l'activité contribue-t-elle à notre bien-être?

R. Parceque l'homme, qui travaille & emploie utilement son temps, en retire mille avantages précieux.

D. Quels sont les avantages du travail?

R. Il fournit à notre subsistance, prévient l'ennui, augmente nos forces & notre santé, & conduit à la pratique de toutes les vertus.

D. Comme



D. Comment l'oisiveté nous est-elle nuisi-  
ble? 31.

R. Celui qui est paresseux & oisif, reste i-  
gnorant, il perd même la science, qu'il  
avait acquise; dévoré d'ennui, il se  
livre, pour les dissiper, à toutes ses  
passions & se laisse entraîner à tout  
les vices.

## De la propreté.

D. Comment la propreté contribue-t-elle  
à notre bien-être?

R. La propreté, tant dans les vêtements,  
que dans la maison, empêche le  
effet pernicieux de l'humidité & des  
mauvaises odeurs; elle entretient la li-  
bre transpiration, renouvelle l'air, ra-  
fraîchit le sang & porte l'allégresse  
même dans l'esprit.

D. L'expérience confirme-t-elle ces  
observations?

R. Oui. On remarque, que les personnes  
soigneuses de la propreté de leur  
corps & de leur habitation, sont  
en général moins exposées aux maladi-  
es, que celles, qui vivent, dans la  
malpropreté.

malpropreté.

D. Quels sont les autres avantages de la propreté.

R. Elle donne des habitudes d'ordre & d'arrangement, qui sont une des premières sources du bonheur dans cette vie.

D. Quels sont les inconveniens de la malpropreté.

R. Elle produit le Desordre; elle est la cause d'une foule d'incommodités, & souvent de maladies graves.

### § III.

## Devoirs envers nos semblables

D. Qu'entendez vous par nos semblables.

R. J'entends tous les êtres, qui composent l'espèce humaine.

D. Que devons nous à nos semblables.

R. Nous devons les chérir comme nous mêmes, voir en eux des frères, & en conséquence faire, pour leur bien-être, tout ce, qui est en notre pouvoir.

D. Comme nous avons avec eux de nos semblables

semblables, qui composent notre famille, plus de relations qu'avec les autres membres de la Société, n'avons nous pas ces Devoirs particuliers à remplir envers eux?

R. Oui; on appelle la pratique de ces Devoirs vertus Domestiques, parcequ'elles contribuent plus particulièrement au bien-être de notre famille, comme on appelle vertus sociales, la pratique de nos devoirs envers la société entière; parceque ces vertus contribuent plus particulièrement au bien-être de la Société.

## Devoirs envers notre famille ou des vertus domestiques.

Q. Quelles sont les vertus, qui contribuent au bien-être de notre famille?

R. Ces vertus sont; l'économie, l'amour paternel, l'amour conjugal, l'amour filial, l'amour fraternel, et l'accomplissement des Devoirs de chef et le subordonné.

## De l'économie.

Q. Qu'est-ce que l'économie?

R. 1.

R. C'est la bonne

34. Q. Qu'est-ce la bonne administration de tout ce qui  
conferme l'existence de la famille, ou de la  
maison.

D. Comment l'économie contribue-t-elle au  
bien-être de notre famille?

R. Parce qu'en ne faisant aucune dépense in-  
utile, on s'assure des ressources contre les  
pertes imprévues, et l'on procure à la famille  
à soi-même cette douce aisance, qui  
est une des bases de notre félicité sur la terre.

D. Quel est le vice contraire à l'économie?

R. C'est la prodigalité, qui amène la pauvreté,  
la misère, l'avilissement.

## De l'amour paternel.

D. En quoi consiste l'amour paternel?

R. Dans le soin assidu, que prennent les  
pères de faire contracter à leurs enfants  
l'habitude de toutes les bonnes actions.

D. Comment l'amour paternel contribue-t-il au  
bien-être de la famille?

R. En ce que les pères, qui élèvent bien leurs  
enfants, préparent le bonheur de ceux-ci,

se procurent



23.

se procurent a eux memes Des jouissances  
continuelles, & assurent a leur vieillesse  
des appuis & des consolations contre les  
besoins & les calamités, qui assiegent cet age.

## De l'amour conjugal.

2. Comment l'amour conjugal contribue-t-il  
au bien-être de la famille?

R. Parceque la concorde & l'union, qui resultent  
de l'amour des époux, établissent au sein  
de la famille une foule d'habitudes  
utiles à sa prospérité & à sa conservation.

2. Quelles sont ces habitudes?

R. Les époux unissent leur maison & la  
gouvernent peu; ils en surveillent tous  
les détails, ils s'appliquent à l'éduca-  
tion de leurs enfants; maintiennent le  
respect & la fidélité des subordonnés;  
ils empêchent tout désordre & toute dis-  
sipation.

2. Comment le défaut d'amitié entre les  
époux est-il nuisible à la famille?

R. On se quitte, on se quitte la maison de

troubles, fait négliger l'éducation des en-  
fants et entraîne une foule de désordres.

## De l'amour filial.

D. Comment l'amour filial contribue-t-il  
au bien-être de la famille?

R. Par les douces habitudes d'attachement,  
qu'inspirent aux enfants les soins af-  
fectueux de leur parents; et par la recon-  
naissance qui les porte à rendre, autant  
qu'il est possible, ces mêmes soins aux  
aînés de leurs jours.

## De l'amour fraternel.

D. Comment l'amour fraternel contribue-t-il  
au bien-être de la famille?

R. Parceque les frères unis s'aident dans  
les besoins, se secourent dans leur infor-  
tune, assurent ainsi leur commune exis-  
tence; tandis que les frères désunis  
tomberont dans tous les inconvénients de  
l'isolement et de la faiblesse individuelle.

## Des devoirs des Pères et des subordonnés.

D. En quoi

Q. En quoi consistent ces Devoirs?

R. Dans la pratique des actions utiles aux uns et aux autres. Telle, respect et fidélité d'une part; justice et bons traitemens de l'autre. Tels sont les Devoirs, dont l'accomplissement reciproque fait prospérer de la famille.

## Devoirs envers la société ou des vertus sociales.

Q. Quelles sont les vertus qui contribuent au bien-être de la société en general?

R. Ces vertus sont: La justice, la bienveillance, la probité, la douceur, la modestie, la sincérité, la simplicité des mœurs, l'amour de la Patrie?

Q. En quoi consiste la justice?

R. A ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit.

Q. En quoi consiste la bienveillance?

R. A faire aux autres tout ce que nous voudrions qui fut fait à nous mêmes, à pardonner à nos ennemis en tant,

que ce pardon s'accorde avec notre conservation; à soulager les pauvres, sans cependant favoriser l'oisiveté, qui est nuisible au pauvre lui-même, autant qu'à la société.

Q. En quoi consiste la probité?

R. Et respecter tous les droits d'autrui.

Q. En quoi l'absence de ces vertus est-elle nuisible à la société?

R. En ce qu'elle l'expose à tous les maux, que produisent les injustices, les haines, les vols et les assassinats.

Q. Comment la douceur, la modestie et la sincérité contribuent-elles au bien-être de la société?

R. Parcequ'elles établissent parmi les hommes la confiance, la concorde, et la paix; tandis que la dureté de caractère, l'orgueil, et le mensonge, la perfidie, aliènent les iocurs, excitent les défiances les querelles, les vengeances et une foule de maux, qui tendent



qui tendent à la Destruction de la so-  
cieté.

D. En quoi consiste la simplicité des  
mœurs?

R. À resserrer ses besoins et ses desirs, à  
ce qui est nécessaire et véritablement utile  
et surtout à ne pas faire de dépenses qui  
excèdent ses facultés.

D. Comment la simplicité des mœurs contribue-  
t-elle au bien-être de la société?

R. En y entretenant toutes les vertus, tandis que  
le luxe corrompt la société entière et donne  
naissance à une foule d'autres vices, qui cau-  
sent sa perte.

D. Comment le luxe donne-t-il naissance à une  
foule de vices, qui causent la perte de  
la société?

R. Parcequ'il enfante l'avidité, qui donne nais-  
sance à la violence et à la mauvaise foi;  
il substitue l'amour de l'argent à toutes  
les vertus, et fait, en conséquence, de mauvais  
époux, de mauvais pères, de mauvais  
citoyens.

ingrats, des chefs injustes, des subordonnés infidèles, des magistrats, qui sacrifient leur devoir à l'intérêt.

Q. En quoi consiste l'amour de la patrie?

R. À coopérer à sa conservation et à son bonheur.

Q. Par quels moyens devons-nous coopérer à la conservation et au bonheur de notre patrie?

R. En remplissant tous nos devoirs, chacun dans notre situation, en la défendant, si elle est attaquée, en obéissant aux lois, en respectant les magistrats, et en donnant l'exemple de toutes les vertus, qui font le bonheur des individus, des familles et des sociétés.

Q. L'amour de notre pays doit-il nous empêcher d'aimer les autres nations?

R. Non: notre amour doit au contraire embrasser le genre humain tout entier. Mais la reconnaissance nous porte à avoir des sentimens plus affectueux pour le pays, qui nous a vu naître et qui nous a élevés.

Q. Pourquoi

41.  
D Pourquoi devons-nous ce sentiment plus affectueux à notre patrie?

R. Parceque c'est aux habitans de ce pays que nous devons le plus immédiatement notre sûreté et tous les avantages dont nous jouissons dans l'état social.

## Resume et Conclusion

Qu<sup>d</sup> consiste toute la theorie de la morale?

R. A savoir distinguer avec certitude ce qui est bien et ce qui est mal.

Qu<sup>d</sup> est-vous en état de faire cette distinction?

R. Oui: D'après le principe que le bien est tout ce qui reconnoît que ce qui constitue une bonne action, c'est son utilité, et qu'une action est mauvaise, quand elle est nuisible. Je reconnois, qu'une action, qui serait utile à moi même et nuisible aux autres, serait également mauvaise.

Q. Quel est le plus solide fondement de la morale?

R. La Religion.

Q. En quoi consiste la pratique de la morale et de la Religion?

R. A rendre hommage à la puissance et à la bonté de Dieu, à se soumettre à sa providence, à s'instruire, à modérer ses passions, à aimer et secourir ses semblables et se rendre utile à la famille et à la société.

Q. Quelle est la récompense de celui qui pratique ces devoirs?

R. Il remplit le but du Créateur, il jouit de la paix d'une bonne conscience, il perfectionne son être il conserve et améliore son existence et celle des autres; il ne craint pas la mort; parce qu'elle lui offre l'espérance d'un avenir heureux.

Q. Le bonheur n'est donc que dans la vertu?

R. Oui



Qui, et ceux qui le cherchent ailleurs, sont  
 Des foux, qui s'égarent, ou des ignorans, qui  
 ne connaissent pas leur intérêt. Ce n'est  
 pas dans la fortune, ni dans les dignités,  
 qu'est le contentement; c'est dans le témoigna-  
 ge d'une bonne conscience. Le vice détruit  
 l'homme; le déteriore et l'avilit. La vertu  
 le conserve le perfectionne et en fait, en quel-  
 que sorte, l'image de la Divinité.

## Hymne.

Ôre infini que l'homme encore  
 Sous Des Nom De cultes Divers  
 Entend d'un peuple qui t'implore  
 Les vœux et les pieux concert  
 Que toute la terre fléchisse  
 Devant ta sainte volonté  
 Nous espérons en ta bonté  
 Même en réclamant la justice  
 Prise par tout les fers de la Captivité  
 Dieu bon! Dieu bon! donne aux mortels la paix et la liberté.

F. 2.

En faisant

En faisant l'homme à ton image,  
 Tu le fis libre comme toi  
 Vouloir le mettre en esclavage  
 C'est donc attenter à ta loi  
 Dieu vengeur défend ton ouvrage  
 Des entreprises des Tirans  
 Tous les hommes sont les enfans  
 Toi seul mérites leur hommage.  
 Brise par tout les fers de la Captivité  
 Dieu bon! Dieu bon! donne aux mortels la paix et la liberté.  
 Approches enfans de toute age  
 Jeunes filles venez aussi  
 Venir présenter votre hommage  
 Au Dieu rassemble ici  
 D'une buche innocente et pure  
 Demandez lui que ses bienfaits  
 s'étendent sur tous les François  
 Comme sur toute la Nature.  
 Brise par tout les fers de la Captivité  
 Dieu bon!

Dieu bon! Dieu bon! Donne aux mortels la paix et  
la Liberté.

1 Dieu créateur suprême essence.

3 Le ciel atteste ta puissance

2 Le ciel plein de ta Majesté

4 La terre atteste ta bonté

Les astres ces signes sublimes

Roulent sous tes pieds glorieux

Et les éclairs de tes cent yeux

Percent le plus profond abîme

Brise par tout les fers de la Captivité

Dieu bon! Dieu bon! Donne aux mortels

la paix et la Liberté.

## L'invocation

Où unique, incréé, créateur intelligent de  
ce vaste univers! puisque la bonté t'a donné  
en spectacle à l'homme, puisque une aussi  
faible créature a reçu de toi la raison, ce  
Don précieux, pour connaître ce grand et bel

F. 3.

ouvez

ouvrage; ne permets pas, qu'à l'exemple de  
la brule, elle passe sur la surface de ce  
globe, sans rendre hommage à ta toutpui-  
sance et à ta sagesse.

Vous admirons tes oeuvres augustes.  
Nous bénissons ta main souveraine. Nous  
t'adorons comme maître; mais nous t'aimons  
comme maître et pere universel des etres.  
Oui, tu es bon autant que tu es grand.  
Tout nous le dit et surtout notre coeur.  
Et quelques maux passagers nous affligent  
ici bas; c'est sans doute parce qu'ils sont  
inevitables. D'ailleurs tu le veux, & la nous  
suffit. Vous nous soumettons avec confian-  
ce et nous espérons en ta clémence infinie.  
Loin de murmurer, nous le rendons grace  
de nous avoir créés pour te connaître.

Que chacun t'honore à sa maniere  
et selon



et selon ce que son coeur lui dictera De  
plus tendre et de plus enflammé. Vous  
ne donnerons point de bornes a son zele.  
Tout notre culte se réduit a t'adorer, a  
te benir, a crier vers ton trone, que nous  
sommes, faibles, misérables, bornés et que  
nous avons besoin de ton bras secourable.

Si tu es satisfait de ces faibles hommages,  
que nous faisons etre dus a ta grandeur,  
a ta tendresse vraiment paternelle, donne  
nous la constance pour perséverer dans  
ce sentiment respectueux, qui nous  
aiment.

Conservateur du genre humain! toi,  
l'embrasse d'un coup d'oeil, fais que la  
charité embrase de même les coeurs de  
tous les habitants de ce globe, qu'ils fai-  
ment tous comme frères, qu'ils t'adressent  
le même cantique d'amour et de recon-

naissance.

Hum bles, soumis & resignés à ta volon-  
té Daigne, soit que nous passions par  
une mort douce, soit par une mort dou-  
loureuse, Daigne nous attirer vers toi, Source  
éternelle Du bonheur. Nos cœurs soupi-  
rent après ta présence.

Qu'il tombe ce vêtement mortel &  
que nous volions dans ton sein. Ce  
que nous voyons de ta grandeur, nous  
fait désirer d'en voir d'avantage.

Nous n'élevons vers toi des vœux si  
ardens, que parce que les créatures se  
sentent nées pour les Bienfaits.

La Fin.

# Catechisme.

## français.

D. Qui êtes-vous?

R. Homme libre, français, républicain par  
choix;  
Né pour aimer mon frère et servir ma  
patrie,  
Vivre de mon travail ou de mon in-  
dustrie,  
Abhorrer l'esclavage et me soumettre  
aux lois.

D. Qui vous a créé?

R. Celui dont le pouvoir a tout fait en  
tout lieu,  
Le ciel, les éléments, les animaux, les  
hommes,  
Les astres, la lumière, et le globe où  
nous sommes:  
J'y crois en l'admirant, et je l'appel-  
le Dieu.

G. 1.

R. Qu'est-ce que

Q. Qu'est-ce que Dieu ?

R. Je ne sais ce qu'il est; mais je vois son  
ouvrage:

Tout à mes yeux surpasse et dépasse  
mon cœur:

Mon esprit trop borné n'en peut tracer  
l'image;

Il échappe à mes sens; mais il parle à  
mon cœur.

Q. Comment faut-il honorer Dieu ?

R. L'ordre de l'univers atteste sa puissance;  
Tout est pour les humains, ou merveille ou bien-  
fait.

Don culte est le respect & la reconnaissance:

L'hommage qu'il préfère est le bien que l'on  
fait.

Q. Qu'est-ce que la vie ?

R. Hâye pas, du berceau nous conduit au cer-  
cueil,

C'est la route prescrite: on y voit maint écueil.

L'homme qui la parcourt d'un œil sûr, d'un  
pas



pas ferme, en

~~qui~~ embellit l'espace, e' n'en craint pas le terme.

D. Qu'est-ce que le cercueil ou la mort

R. Le repos ces "éclairs, le fruit d'une autre vie;  
Un instant que craint seul l'homme lâche ou  
pervers;

Désirable, s'il sauve ou l'opprobre ou les fers;  
Glorieux, s'il e'vient utile à la patrie.

D. Qu'est-ce que l'ame?

R. Je n'en sais rien. je sais que je sens, que je  
pense.

Que je veux, que j'agis, que je me ressens;  
Qu'il est un être en moi qui hors de moi  
s'élance;

Mais j'ignore où je vais e' ne sais d'où je  
viens.

D. L'ame est-elle immortelle?

R. Tout change sans périr: l'ame est donc im-  
mortelle.

L'ame seroit entière au corps d'ici jusqu'à là:

Si en ressens le Destr, Dieu m'eût-il abusé?

Pour si-tôt la détruire, eût-il tant fait pour elle?

G. 2.

D. Quel est le

32. Q. Quel est le sort qui nous attend après  
la mort?

R. Des prix pour la vertu! Des peines pour  
le crime!

C'est le frein au méchant, l'espoir du  
malheureux.

La consolation du juste qu'on opprime,  
Espérons sans le doute, et soyons vertueux.

Q. Qu'est-ce que la vertu?

R. Remplir tous ses devoirs, vaincre et fuir tous  
les vices.

C'est point encore assez pour le bon cito-  
yen.

En faisant ce qu'on doit on est homme de  
bien; —

Mais on n'est vertueux que par des sacrifi-  
ces.

Q. Comment un sacrifice est-il méritoire?

R. Il sert à la patrie, à la société;

Tout oeuvre, sans ce but, est une oeuvre stérile.

Pour être vertueux, servons l'humanité;

Le sacrifice

Le sacrifice est nul quand il n'est pas utile.

2. Comment distinguer le bien & le mal?

Dieu mit, pour diriger notre inexpérience,  
Pres de nos sens, grossiers, un sens plus dé-  
licat:

Il suit nos mouvements, les guide ou les combat:

C'est la raison qui parle à notre conscience.

2. Qu'est-ce que la conscience?

C'est cette voix secrète & cet instinct su-  
prême,

Qui de la volonté précède & suit l'effet.

Qui l'écoute est toujours en paix avec lui-même;

Et qui veut le tromper y trouve son arrêt.

2. Avenons-nous pas des passions? quelle est  
la source?

Le plaisir, la douleur, la crainte & l'espérance  
ont les instigateurs de tous nos mouvements.  
Leur borne est la raison, leur frein la tem-  
pérance.

Au-delà c'est de s'écarter; ils deviennent  
tourmentis.

G. 3.

2. Qu'est-ce

D. C'est-ce par Dieu qui nous donna nos  
passions?

R. Cui, pour notre salut Dieu nous donna  
sans doute

Le desir d'être heureux, la crainte de  
souffrir.

Mais un faux bien qu'on aime, un faux  
mal qu'on redoute,

Vous en ferment la voie au lieu de  
nous l'ouvrir.

D. Comment définir-vous les passions?

R. La révolte des sens, d'immédiats desirs  
Qu'un feu céleste en nous obscurcissant la  
flamme,

Létruissant en tyrans, la liberté de l'ame.

Et menant aux regrets par l'appât des  
plaisirs.

D. Pourquoi l'Être suprême mit-il en nous  
les passions au près de la raison?

R. D'un char à deux courriers l'ame est com-  
me le guide.

L'un est paisible & doux, l'autre vif



et fougueux;

l'un attend l'aiguillon; l'autre appelle le  
bride;

l'un a besoin de l'autre et le chat de  
loup de lui.

Q. Eût-il pas mieux valu ne pas nous  
donner de si grands ennemis?

R. Il fit mes ennemis, il les fit pour ma  
gloire:

Pour les vaincre, il m'a mis les armes  
à la main;

Si je fais m'en servir, le triomphe  
est certain.

Le péril du combat embellit la victoire.

Q. Comment éviter les surprises?

R. La raison fait toujours exacte sentinelle:

À son premier appel, armons-nous aussitôt;

Signalons le tyran; frappons-le au premier mot,

Et de peur d'incendie étouffons l'étincelle.

Q. Quelles sont les vertus principales?

R. Soyons justes, prudents, tempérans, courageux;

De ces quatre vertus naîtront tous les autres;

De la société l'une affermit les nœuds.

G. 4.

Le bonheur

Le bonheur personnel est le prix Des trois  
autres.

Q. Quels sont les vices opposés aux quatre  
vertus principales? Quel en est  
le danger?

Q. La haine universelle attend l'iniquité;  
Le malheur est souvent le fruit de l'imprudence;

Les Douleurs et la mort suivent l'intem-  
pérance;

Et le mépris public poursuit la lâcheté.

Q. Que prescrit la justice?

Q. Ne fais à nul mortel ce que tu crains  
pour toi;

Religieusement garde toujours ta foi;  
Sois bienfaisant par goût, sans vouloir  
le paraître.

Ne crois point aux ingrats; et garde-toi  
de l'être.

Q. A quoi sert la prudence?

Q. La prudence avertit, fait prévoir et  
choisir.

Affaiblit les Dangers, prépare les res-  
sources;

sources;

Maîtrise les hazards, en dé mêle les sources,  
Garantit le présent & fonde l'avenir.

Q. Qu'est-ce que la tempérance?

R. Savoir régler ses goûts, modérer ses besoins.  
Qui fuit l'excès, jouit ex mieux, & d'avantage:  
Le plus sage est celui qui desire le moins;  
L'abus même du bien en corromprait l'usage.

Q. Qu'est-ce que le courage?

R. Ce n'est ni la froideur ni la témérité:  
Mais bravons de sang froid un danger nécessaire,  
Supportons les revers avec tranquillité,  
Savoir les dominer, c'est presque s'y soustraire.

Q. Quels sont les vices principaux où nous entraînent nos passions?

R. La colère, l'orgueil, l'avarice & l'envie,  
Taux calcu's de l'esprit, écart's de la raison.  
Il en est deux plus vils par leur combinaison:  
Ce sont ceux du mensonge & de l'hypocrisie.

Q. Le mensonge est donc un grand mal?

R. Le menteur s'ivrit & renonce à l'estime;  
On ne voit plus quiconque a menti plusieurs fois.

Ch. 1.

A la vérité

*Il la vérité seule en doit prêter sa voix;  
Tout man'onge est un tort; et s'il nuit,  
c'est un crime.*

Q. *Qu'est-ce que l'hypocrisie?*

R. *De la corruption c'est le degré suprême.  
Lui prend, pour se masquer les dehors d'  
vertus;*

*Mais tôt ou tard il perce et se trahit lui-même.*

*L'art de masquer le vice est un vice de plus.*

Q. *Qu'est-ce que la colère?*

R. *La colère est l'accès d'une courte démence:*

*Il égare l'esprit, fausse le jugement;*

*Heureux s'il est l'effet d'un premier mouvement,*

*Il devient criminel s'il mène à la vengeance.*

Q. *Quel est l'inconvient et le préservatif de  
l'orgueil?*

R. *Trop d'estime de soi même au mépris  
d'autrui;*

*Nuit même au vrai mérite, et fait bouler de lui.*

*Le vrai moyen d'atteindre au plus haut point  
de gloire;*

*C'est d'y toujours prétendre et ne jamais s'y  
croire.*



croire.

Q. Qu'est-ce que l'avarice?

R. L'avarice veut gagner & c'est pour enfourir:  
Dur, chagrin, inquiet, toujours dans les allarmes,  
Il vit sans vivre, & meurt sans arracher de larmes!  
La soif de posséder détruit l'art de jouir.

Q. Qu'est-ce que l'envie?

R. De l'émulation distinguez bien l'envie:  
L'une admire un succès & veut le surpasser;  
L'autre en fait son poison & voudrait l'effacer;  
L'une même à la gloire, & l'autre à l'infamie.

Q. La paresse n'est-elle pas aussi un vice?

R. Dans le corps social chaque membre placé,  
S'il n'a part aux travaux, n'a droit aux  
bénéfices.  
La paresse bientôt conduit à tous les vices;  
L'homme oisif est souvent un méchant  
commence.

Q. Quels sont les différents états auxquels l'homme est appelé; que doit-il être?

R. Bon citoyen, bon fils, bon époux & bon père;  
Titres saints! trop heureux qui peut tous  
vous

vous porter!

Que De' soins, De' Devoirs, sont votre ministère.

C'est en les remplissant qu'il faut vous mériter.

Q. Quels sont les Devoirs généraux du citoyen?

R. A son pays on doit ses facultés entières;  
Secours aux malheureux, obéissance aux lois;  
A ses frères des soins, au monde ses lumières.  
Qui trahit ses Devoirs perd à l'instant ses Droits.

Q. Quels sont les Droits du citoyen?

R. De librement penser, croire, agir, s'exprimer;  
De posséder les fruits, que son travail lui donne;  
D'être sûr dans ses biens, e' sûr dans sa personne,  
Et d'opposer sa force à qui veut l'opprimer.

Q. Qu'est-ce que la liberté?

R. Dieu fit la liberté: c'est son plus bel ouvrage;  
Mais il faut des cœurs purs pour goûter  
ses bienfaits.

A l'autel

À l'autel des vertus épurons notre hommage,  
 Adorons-la toujours, ne la souillons jamais.

Q. La liberté n'est-elle donc le droit de  
 tout faire?

Q. La liberté n'est pas ce penchant de  
 nature

De repousser tout frein, De haïr tout pouvoir.  
 Elle est le droit d'agir comme on doit le  
 vouloir.

La justice est sa règle et la loi sa mesure.

Q. La propriété est donc un droit sacré?

Q. Ne désirons jamais ce que possède un autre;

Respectons, Défendons ex sa vie et ses biens:

La sûreté d'autrui nous garantit la nôtre;

Bleßer les droit d'un seul, c'est annuler les  
 siens.

Q. Comment le faible peut-il résister au plus  
 fort?

Q. L'arbitraire qui nous fit d'inégale mesure,

Inégaux en talents, en force, en facultés,

Lui même a réparé ces inégalités,

A. 3.

Et l'ordre

Et l'ordre social corrige la nature.

D. Comment la corrige-t-elle?

R. Un pacte dont le noeud unit la masse en-  
tière,

Du grand nombre au moins grand opposé,  
la barrière;

Fort de l'appui de tous, le faible, par les  
lois,

Inégal en moyens devient égal en droits.

D. Qu'est-ce que la loi?

R. La volonté de tous, la règle universelle,  
L'effroi des malfaiteurs, l'appui des innocents,  
Respect aux magistrats ses organes puissants,  
Si-tôt qu'elle a parlé, courbés nous devant  
elle.

D. Qu'est-ce que la Constitution?

R. Le garant de nos droits, de notre volonté:

De nos mœurs, nos devoirs, la règle et la me-  
sure,

Républicains! veillons pour la conserver pré-  
cieuse!

C'est le palladium de notre liberté.

D. Quel est



63

Q. Quel est le résumé des devoirs généraux de  
l'homme en société?

Q. Craint Dieu, sers ton pays & chéris ton  
semblable;

Respecte le malheur, honore les vieillards;

Admire les talents & rends hommage aux  
arts;

Sans l'outrager sur-tout, plains un frère  
coupable.

Q. Suffit-il d'être accusé pour être cru  
coupable?

Q. Le soupçon quelquefois plane sur l'inno-  
cence;

Suspend tout jugement jusqu'à l'arrêt  
légal:

Né condamne jamais sur la simple ap-  
parence:

Sois prompt à croire au bien & lent à  
croire au mal.

Q. Quelles sont les qualités sociales & les  
occupations qui doivent distinguer  
le bon citoyen?

Q. Être humain, juste & franc; repousser sans  
pitié

F. 4.

pitie

L'égoïsme, l'intrigue & toute tyrannie;  
Cultiver avec soin, pour embellir sa vie,  
L'amour de son pays, l'étude & l'amitié.

Q. Qu'est-ce que l'amour de son pays, ou le  
patriotisme?

R. Un mouvement sublime, un élan plein de  
flamme,

Dont le vrai citoyen sent son cœur trans-  
porté;

Lui seul fait les héros, exalte, aggrandit  
l'ame.

C'est l'enfant de l'honneur & de la liberté.

Q. À quoi sert l'étude?

R. L'étude instruit l'enfance embellit la  
vieillesse;

Augmente le bonheur, console la dé-  
tresse;

Et contre l'ignorance armant la vérité,  
Aux pièges de l'erreur oppose sa barrière.

Q. L'ignorance est donc nuisible?

R. Tous les maux de la terre ont été son œuvre.

Elle a

39 65.  
Elle a produit l'oubli, l'abandon de nos  
Droits,

Soir le fanatisme, enfanter l'esclavage;  
Degrader la nature et profaner ses lois.

Q. Qu'est-ce que l'amitié?

Q. Un sentiment fondé sur les plus doux  
rapports;

Flatter pour qui l'inspire, heureux pour  
qui l'éprouve

Où l'on rend à son tour le charme qu'on  
y trouve;

L'amitié partagée est une ame en deux corps.

Q. Quels sont les devoirs des enfans envers les  
auteurs de leurs jours?

Q. Docilité, respect, soins & reconnaissance

Les enfans pour moi-même en auront à leur tour.

Puis-je autrement payer que par un saint  
amour

Tous les maux qu'a ma mère a coûté ma  
naissance.

Q. Quels sont les devoirs réciproques de l'époux?

Q. Affection mutuelle, égards et complaisance;

Communauté de joies, de travail, de plaisir

I. 1.

Egalité

Égalité de Droits, rapports de confiance :  
C'est pour se rendre heureux, qu'on a dû  
se choisir.

Q. Quels sont les devoirs des pères & mères et  
des instituteurs?

R. Tracer aux jeunes cœurs les routes du devoir,  
du civisme, aux vertus y préparer des tem-  
ples;

Par la douce amitié tempérer le pouvoir,  
Et joindre à ses leçons l'ascendant des  
exemples.

Q. Quels sont les devoirs des maîtres envers  
leurs serviteurs?

R. Mon semblable, forcé de me vendre ses  
soins;

Attends de moi douceur, égards, raison,  
justice;

Contre un or superflu j'échange un long  
service,

Dans ce troc inégal, c'est moi qui don-  
ne moins.

Q. Quels sont ceux du serviteur envers son  
maître?

R. Qu'il



Qu'il soit sûr, vigilant, sobre, actif,  
circonspect,  
Aucun devoir n'est vil; le vice seul peut  
l'être;  
Un valet vicieux n'est qu'un esclave  
abject;  
Un serviteur honnête est l'égal d'un  
bon maître.

Tout homme qui ne voudroit que vivre  
il vivroit heureux.

La Fin.



A. D.

# Maximes de la Sagesse.

Les sages croient à l'existence de Dieu  
et à l'immortalité de l'ame.

Le spectacle de l'univers atteste l'existence  
d'un premier être.

La faculté que nous avons de penser, nous  
a prouvée, que nous avons en nous-mêmes un  
principe supérieure à la matière et qui sur-  
vit à la dissolution de notre corps.

L'existence de Dieu et l'immortalité de  
l'ame n'ont pas besoin de longues démon-  
strations: ce sont des vérités de sentiment,  
que chacun trouve dans son cœur, s'il y  
desseend de bonne foi.

Les méchants seuls cherchent à en douter,  
parce que l'idée d'un Dieu juste trouble  
leurs jouissances criminelles.

Les sages tiennent d'autant plus à cette  
double croyance, qu'elle est aussi nécessaire  
à la conservation des sociétés, qu'au bonheur  
des individus. Car une aggregation d'hom-  
mes, qui ne reconnaîtraient pas de Dieu,

et qui

19  
et qui voient leurs crimes ensevelis pour  
jamais dans le tombeau, serait bien tôt  
une troupe de bêtes féroces.

Raisonneurs froids et insensibles, comment  
osez-vous demander, que l'on prouve à  
votre entendement des dogmes, dont dépend  
le bonheur du monde?

N'y a-t-il de vérités, que celles, qui sont  
soumises aux démonstrations rigoureuses des  
sciences exactes? Et ce qui appartient au  
sentiment, n'a-t-il pas aussi son evi-  
dence?

Un système, qui rend les hommes bons,  
compétissans, scrupuleux, sur la probité  
et sur tous leurs devoirs, peut-il être un  
système d'erreurs?

Celui, qui tend à leur persuader, qu'ils  
peuvent être fourbes, ingrats, cruels, par-  
vicides même, et que le seul crime est  
de n'avoir pas l'adresse d'échapper à  
la justice humaine, un système aussi  
monstrueux, peut-il être de la vérité?

Tel est le système, qui nie l'existence  
de Dieu et l'immortalité de l'ame.

Ce qu'est Dieu, ce qu'est l'ame  
comment Dieu récompense les bons et  
punit les méchants, les Sages ne  
portent point jusqu'à leurs re-  
cherches indiscrettes. Ils sont convaincus  
qu'il y a trop de distance entre Dieu  
et la creature, pour que celle ci pût en-  
dendre à le connaître.

Ils se content de savoir d'après  
la magnificence et l'ordre de l'un-  
ivers d'après la témoignage de tous les  
peuples et celui de leur conscience qu'il  
existe un Dieu, qu'on ne peut concevoir  
un Dieu, sans l'idée de toutes les  
perfections; que par conséquent ce  
Dieu est bon, qu'il est juste qu'aussi  
la vertu sera récompensée et le vice  
puni.

Il est facile de se tromper ou  
d'être



D'être trompé. Nos opinions dépendent  
souvent de circonstances, dont nous ne  
sommes les maîtres. Les sages gardent  
bien en conséquence de-hair, encore  
moins de persécuter leurs semblables  
pour des opinions, qu'ils ne parta-  
gent pas. Ils cherchent seulement,  
s'ils les croient dans l'erreur, à les  
désabuser par une douce persuasion.  
S'ils persistent, ils conservent pour  
eux les mêmes sentimens d'amitié.  
Ils n'ont en horreur, que les actions  
criminelles; ils plaignent les coupables  
et emploient tous leurs efforts  
pour les ramener au bien.

La Fin.

# Morale des Sages.

Elle est basée sur un précepte :

Aimer Dieu, Cherir nos semblables,  
Rendre nous utiles à la Patrie.

Ce principe est la conséquence de l'existence de Dieu. Puisqu'il est ordonnateur suprême de l'univers, puisque nous tenons tout de lui, nous lui devons l'hommage de la reconnaissance, nous devons amitié à nos semblables, qui sont comme chacun de nous, ses enfans. L'obligation de cherir nos semblables renferme celle d'aimer notre Patrie, de nous rendre utiles à nos concitoyens avec lesquels nous avons plus de relations, qu'avec les habitans des autres parties du globe et qui protègent plus immédiatement notre existence.

Toute morale, qui s'accorde avec ce grand principe, est bonne aux yeux  
Des Sages.

Des Sages.

Il leur sert de règle dans toutes leurs actions, & ils en font découler tous leurs devoirs.

§. I.

Adorer Dieu.

Adorer Dieu, c'est élever sa pensée vers lui; c'est le remercier de ses bienfaits; c'est ne pas murmurer des événements que nous regardons comme des malheurs; c'est en profiter pour fortifier notre ame pour la rendre indépendante de tout ce, qui est hors de nous, pour nous accoutumer à n'attacher l'idée de bien qu'à la sagesse & à la vertu, & l'idée de mal, qu'au crime, & à la folie.

Adorer Dieu, c'est surtout obéir à sa loi, qu'il nous a clairement expliquée par ce sentiment intérieur,

K. 1.

qui nous

qui nous porte au bien, & qui nous  
detourne du mal, et qu'en appelle  
la Conscience.

Qui peut méconnaître sa voix. Quel-  
ques malheureux cherchent en vain à  
l'étouffer, en s'accoutumant au crime.  
Elle leur crie toujours: Tu fais mal.  
Son approbation, qui se manifeste  
par la satisfaction, que nous éprou-  
vons en faisant le bien, est la  
plus douce récompense de la vertu  
sur la terre.

Comme la conscience, toujours in-  
faillible, quand il s'agit de juger  
la moralité de nos actions: c'est  
à dire, l'intention, qui les a produites,  
peut quelque fois être égarée sur  
la nature du bien ou du mal  
en lui même, les sages ont une  
règle sûre pour ne pas se tromper  
à cet égard. Cette règle est la  
maxime



maxime suivante.

Le bien est tout ef:

Le mal est tout ef:

Ce principe, dans son application morale, apprend aux sages, qu'il n'y a de bonnes actions, que celles, qui sont utiles, et qu'il n'y a de mauvaises actions, que celles, qui sont nuisibles.

Faire une chose utiles a nous-mêmes et nuisible aux autres, est toujours un crime.

Faire une chose utile aux autres, et nuisible à nous seuls, c'est l'herosisme de la vertu.

§ II.

Cherissez vos semblables.

Aimer ses semblables, c'est les aimer comme soi même. Celui qui chérit ses semblables, fait aux autres tout ce, qu'il voudrait qu'on lui fit.

N. 2. Il ne

Il ne fait à personne ce qu'il ne  
 voudrait pas, qui lui fut fait. Il  
 n'est ni calomniateur, ni médifant. - Il  
 ne remet pas au lendemain le service,  
 qu'il peut rendre sur le champ. - Il  
 n'opprime pas ceux, qui sont plus  
 faibles que lui. - Il leur prête son  
 appui pour les défendre contre l'oppres-  
 sion. - Il soulage les malheureux. - Il  
 console ses frères, quand ils sont dans  
 l'affliction. - Il les visite, quand ils sont  
 malades. - Il leur donne tous les secours, qui sont  
 en son pouvoir. - Il soutient leur courage.  
 - Il éloigne d'eux les terreurs de la mort  
 & les conduit doucement, sur les ailes de  
 l'espérance, jusqu'aux portes de l'éternité.  
 - Il pardonne aux autres le mal, qu'ils  
 lui font. - Il ne cherche pas à se venger.  
 - Il oublie les injures. - Il cite les méchants  
 s'il ne peut les corriger. - Il secourt la  
 veuve & l'orphelin. - Il ne refuse pas  
 ce qu'il

ce qu'il doit: Il ne fait pas attendre  
l'indigent approx. le prix de son travail.

— Il donne avec discernement, & ne fa-  
vorise pas la pauvreté paresseuse. Il  
n'empêche pas de faire du bien celui  
qui en a volonté, & il fait du bien  
lui-même, toutes les fois, qu'il le peut.

— Il honore la vieillesse. — Il respecte  
le malheureux. — Il est hospitalier envers  
les étrangers. — Il ne favorise pas le  
riche au préjudice du pauvre. Il ne  
tramper pas. Il ne fait rien contre  
l'équité & la bonne foi. Il ne porte  
pas envie aux succès de l'honête hom-  
me. Il imite son industrieuse pro-  
bité, encore moins à ceux du fripon.

Les richesses mal acquises sont un mal-  
heur de plus pour les méchants. — Il  
n'excite pas des querelles par ses  
emportemens. Il les apaise par sa  
Douceur.

73.

Il cite

Il évite tous les excès, qui troublent  
 la raison et portent à la violence.—  
 Il souffre les défauts d'autrui, bien persuadé,  
 qu'il en a, que les autres voient mieux,  
 que lui et qu'il s'est obligé de supporter.  
 Il ne se livre pas sans motif à la  
 défiance, aux mauvais soupçons. Il ne  
 s'arrête pas à des propos souvent  
 mal rapportés; il évite tout ce qui tend  
 à rompre la bonne intelligence, qui  
 doit exister entre des frères.— Il est pa-  
 tient, doux, bien faisant; il ne s'enfle  
 point d'orgueil; il n'est pas craintif,  
 pas égoïste, pas ambitieux. Il ne se pi-  
 que et ne s'aigrit pas facilement; il ne  
 se repose pas du mensonge et de l'in-  
 justice; il n'aime que la vérité.

Il fait bien sans ostentation et sans  
 se laisser. Il pardonne à ses ennemis;  
 Il fait du bien à ceux, qui le haïssent,  
 qui le persécutent, et qui le calomnient.

Pil a



19.

Si'il a des subordonnés, il le traite  
avec douceur. Si'il est subordonné lui-même,  
il témoigne à ses chefs du respect  
et de l'affection. Il remplit ses devoirs  
avec exactitude et sans avoir besoin  
qu'on ait l'œil sur lui.

### § III.

## Rendez vous utiles à la Patrie.

Se rendre utile à sa Patrie, est un  
devoir, dont il n'est pas difficile de dé-  
montrer la nécessité. C'est, qu'il est  
renfermé, comme on l'a vu, dans l'ob-  
ligation de choisir ses semblables, no-  
tre intérêt nous en fait une loi.  
C'est à la réunion des hommes, qui  
nous entourent, que nous devons notre sûreté  
et tous les avantages, dont nous jouissons  
dans la société. L'homme, qui a une  
enfance et une longue et si faible, péri-

rait presque toujours de faim ou pour  
la dent des bêtes féroces, s'il était  
isolé ou réduit à la stérile enfance  
de son père et de sa mère.

Une société ne peut subsister que  
par la tendance de tous les membres,  
qui la composent, à sa conservation. De  
sa souffrance ou de son bien-être, de-  
pend immédiatement la souffrance  
ou le bien-être de chaque individu. Nous  
devons donc autant par reconnais-  
sance que par intérêt, coopérer au bien-être  
de la société, au sein de laquelle nous  
sommes nés et qui nous a élevés, c'est  
à dire, nous rendre utile à la patrie.

Celui qui veut se rendre utile à sa  
patrie, s'il a des enfans, les instruit  
et les accoutume de bonne heure à la  
vertu, afin qu'ils soient à leur tour  
utiles à la société. Il y trouvera lui-  
même son bonheur et sa gloire, tandis  
que l'enfant

que l'enfant mal instruit est la honte  
de son pere & de la mere.

Le bon citoyen est laborieux. com-  
blable a la fourmi, qui fait pendant  
l'été sa provision pour l'hiver. Il  
se mange, pendant qu'il est jeune,  
les moyens d'exister dans la vieilles-  
se. Pour n'avoir besoin de personne,  
il faut travailler. La paresse en-  
gendre les soucis. Elle est la mere  
de tous les vices. L'industrie, au  
contraire, produit tous les plaisirs.  
Elle rend le peuple & les individus  
riches & puissans. Enfin l'homme  
laborieux est en même tems utile  
a sa patrie & a sa famille  
& à lui-même.

La patrie est elle en danger?  
Nous devons sans hésiter, voter a sa  
défense. C'est le dévouement absolu,  
qui fait seul la sûreté de l'état

L. 1. en general &

en general & De chaque citoyen en particulier. Faisons des vœux pour qu'enfin tous les hommes ne voient entre eux que des freres & qu'ils cessent de se détruire les uns les autres. Mais si notre pays est attaqué, le seul moyen d'avoir une paix solide est d'opposer une vigoureuse défense: sans cela, tous les habitans seraient les victimes de l'ennemi.


Tous sont donc obligés, autant par intérêt que par devoir, de réunir leur efforts pour les repousser. Il est indispensable au soutien de la patrie que chaque individu soit soumis aux loix & paye à l'état les contributions, qui lui sont dues.

Chaque membre de la société doit à la société entière  
à l'exemple



l'exemple de son respect pour les  
moeurs, pour les loix, pour les  
magistrats, pour tous les cultes  
publics & pour leurs magistres,  
pour les usages generalement recus,  
qui ne choquent pas la morale;  
l'exemple, en un mot, de toutes  
les vertus, qui font le bon fils,  
le bon epoux, le bon pere, le  
bon citoyen.

La Fin.



# Conduite journalière des sages.

Le sage n'accorde au sommeil que le temps nécessaire pour réparer ses forces. A son réveil il élève son âme vers la Divinité et lui adresse au moins par la pensée, l'invocation, qui va être récitée dans un moment.

Il fuit l'oisiveté, comme l'état le plus dangereux. Il travaille avec zèle. Il se délassé en variant ses travaux. Toujours il s'occupe, même dans ses loisirs. L'invocation enerve l'âme et le corps.

Il pense quelque fois dans la journée, qu'il est en présence de la divinité. Ce témoin de toutes ses actions et sa conscience le soutiennent dans la pratique du bien, le détournent du mal, l'avertissent de ne pas abuser de la fortune, et de supporter

supporter l'adversité avec courage.

85  
Au moment de ses repas, il le-  
moigne par la pensée sa reconnaîs-  
sance à l'auteur de la nature.

Il mange et boit sobrement. La fan-  
telle l'accompagne. La sobriété. L'indi-  
gence et les maladies sont la suite  
de l'intempérance.

Il ne cherche plus à se faire remar-  
quer par des singularités. Il porte  
partout la franchise et la sérénité  
qui caractérisent les gens de bien.

À la fin de la journée, il s'inter-  
roge lui-même de quel défaut t'es-tu  
corrigé aujourd'hui?... Quel penchant  
vicieux as-tu combattu?... En quoi  
vaux-tu mieux?... Le résultat de cet  
examen de conscience est la résolution  
d'être meilleur le lendemain.

Après cela il prononce l'invoca-  
tion suivante.

L. 3. ... L'invocation.

# L'invocation.

Ô de la nature, je bénis tes bien-  
faits, je te remercie de tes dons.

J'admire le bel ordre de choses, que  
tu as établi par la sagesse & que tu  
maintiens par ta providence & je me  
soumets pour toujours à cet ordre  
universel.

Je ne le demande pas le pouvoir  
de bien faire: Tu me l'as donné; ce  
pouvoir, & avec lui, la conscience pour  
aimer le bien, la raison pour le  
connaître, la liberté pour le choisir.  
Je n'aurais point d'excuse, si je fai-  
sais mal. Je prends devant toi la  
résolution de n'user de ma liberté  
que pour faire le bien, quelques  
attraites que le mal paraisse me  
présenter.

Je ne t'adresserai point d'indiscrettes  
prières, tu connais les créatures fortes  
De tes



De les mains; leur besoin n'échappent  
pas plus à tes regard, que leurs plus  
secrètes pensées. Je te prie seulement  
de redresser les erreurs du monde et  
les miennes, car presque tous les maux  
qui affligent les hommes viennent  
de leurs erreurs.

Rien de confiance en ta justice,  
en ta bonté, je me résigne à tout ce  
qui arrive. Mon seul desir est que  
la volonté soit faite. Ainsi soit-il.

Après cela nous devons examiner  
devant Dieu, si nous avons rempli  
tous les devoirs qu'il nous a imposés;  
Envers nous-mêmes.

Envers notre famille.

Envers la Société.

Rien de plus important que cet exa-  
men. N'ayant été placés sur la  
terre que pour travailler à la per-  
fection de notre être, et au bonheur

L 4. De nos

De nos semblables, nous ne remplirons  
le but du créateur qui'en nous corri-  
geant de nos vices et en nous fortifi-  
ant dans la pratique de toutes  
les vertus.

Interrogeons-nous donc sur les  
progrès, que nous avons faits dans  
la vertu et mettons nos vices à la  
question.

## Devoirs envers nous-mêmes.

Avons-nous cherché à acquiescer et à  
perfectionner en nous cette science, dont  
personne n'est dispensé, celle, qui nous  
procure des secours et de moyens pour  
subsister, qui donne la prudence et  
la sagesse, et qui garantit de toutes  
les erreurs funestes, que produit l'igno-  
rance.

Avons-nous été sobre? Avons-  
nous épuisé la force de notre corps  
et de notre âme, en nous abandonnant  
à la paresse,

a la paresse, a l'oisiveté; mere de tous les vices? Avons-nous usé de la bonne fortune avec moderation et supporté l'adversité avec courage? Avons-nous entretenu tant dans nos vetemens, que dans notre habitation, cette propreté, qui accompagne ordinairement la pureté de l'ame, et qui preserve le corps d'une foule d'incommodités et de maladies graves.

## Devoirs envers notre Famille.

Chefs de famille, savons nous regler l'administration de notre maison avec une sage économie, qui preserve nous et notre famille de la pauvreté, et de la misere, de l'avilissement, qu'entraîne la prodigalité?

Avons-nous pour nos enfans une amour assez éclairé, pour leur faire contracter de bonne heure l'habitude de la vertu?

Pour, entretenons-nous, par des egards  
M. L. et des

Des attentions réciproques, la paix, l'amitié, la concorde, dont l'absence remplirait notre maison des troubles, produirait les infidélités, ferait négliger l'éducation des enfans & entraînerait une foule de désordres?

Avons-nous pour nos parens tout le respect, toute la déférence, le pieux attachement, dont la nature & la reconnaissance nous font un devoir?... Enfans vous devez voir un second père dans celui qui vous donne l'instruction.

Conservons-nous avec nos frères cette union, qui fait la prospérité des familles? Rien ne doit rompre des nœuds, que la nature elle-même a formés.

Maîtres traitons-nous nos domestiques ou nos subordonnés, avec cette douceur & cette fermeté, qui concilient l'amour & le respect?... Sommes-nous justes envers eux?... Subordonnés, remplissons-nous nos devoirs avec zèle, fidélité & affection.

Devoirs



# Devoirs envers la Société.

91.

Observons nous envers nos semblables la justice, loi immuable de l'auteur de la nature; qui veut, que tous s'aident les uns les autres; loi, que nous impose notre propre intérêt; puisque nous n'avons droit d'attendre du bien des autres, qu'autant, que nous leur en faisons nous-mêmes, et que si nous leur faisons du mal, nous nous exposons à être traités de la même manière.

Auons-nous d'après cet esprit de justice; fait aux autres tout ce, que nous aurions voulu, qu'on nous fit?

N'avons-nous fait à personne ce que nous n'aurions pas voulu, qui nous fut fait? Avons nous rempli toutes les obligations, que nous impose cet esprit de justice?

Celle d'aimer notre prochain comme nous-mêmes; de faire du bien aux malheureux; de respecter l'honneur, les propriétés et tous les droits de nos semblables! Avons-nous

M. 2.

a nous

a nous reprocher des actes contraires a la  
Douceur, a la modestie, a la simplicité  
Des mœurs, a la sincérité, a l'amour de  
La Patrie, vertus, qui toutes sont neces-  
saires a la conservation et au bonheur  
De l'homme en société.

Vous sommes-nous arrêtés a la pensée  
D'une mauvaise action?

## L'invocation.

Pere Des humains, en pesant en revivie  
Tous mes devoirs envers moi-meme, envers ma  
famille, envers la société, je reconnais, que  
tu m'as lié a la pratique de ces devoirs  
par mon propre intérêt, et que la vertu  
seule peut faire mon bonheur, même dans  
cette vie passagere. Je te remercie de ce bien-  
fait, qui est une nouvelle preuve de ta  
Bonté infinie. Ah! si tous les hommes  
étaient assez éclairés pour voir, combien  
le vice entraîne de desordres funestes a eux  
memes et a la Société ils seraient tous  
vertueux

vertueux, et cette terre ferait un lieu De  
Délices. Il est donc bien vrai, que presque  
tous les maux, qui affligent les hommes,  
proviennent de leurs erreurs et leur igno-  
rance. Pardonne, Dieu bon, ce fatal aveuglement  
et inspire à tes enfans le desir de s'instruire.

Je te supplie d'ensevelir mes fautes dans  
la nuit des temps, en faveur du bien, que  
j'ai voulu faire. Je prends devant toi la  
résolution de Devenir meilleur, et de remplir  
le but, pour le quel tu m'as placé sur  
la terre, en recueillant par de bonnes actions,  
la perfection de mon être et au bonheur  
de mes semblables.

Daigne agréer, avec nos chants, l'espérance  
de nos coeurs, en signe de notre reconnais-  
sance pour les bien-faits.

## Hymne

O Dieu, dont l'univers publie  
Et les bontés et la grandeur.

M. 3.


Tu, qui

Toi, qui nous accorda la vie,  
 Reçois l'encens de notre cœur,  
 Laisse à tes pieds dormir la foudre  
 Dont ton bras peut recevoir en poudre  
 L'ingrat, qui brise ton autel.  
 De nos chants les Dieux retentissent:  
 Sur des enfans, qui te benissent,  
 Abaisse un regard paternel.  
 Pour approfondir ta essence,  
 Votre raison s'épuise en vain.  
 Les temps n'ont point vu ta naissance,  
 Les temps ne verront point ta fin:  
 Du haut de la cefte voué;  
 Au soleil tu traces sa route;  
 Tu contiens la fureur des mers.  
 Ton feu rend la terre féconde,  
 Et ta main balance le monde;  
 Dans l'espace immense des airs.  
 Sourds à la voix de tes miracles,  
 Victimes de mille imposteurs,  
 Combien sur ta foi des oracles.

Les peuples



Les peuples ont commis d'horreurs!  
 Et tous crimes impurs, aux vices,  
 Ils ont offert Des sacrifices,  
 Ou de flots de sang ont coulé  
 Dans des holocaustes barbares,  
 A des Divinités bizarres,  
 L'homme fut par l'homme immolé  
 Soutiens le faible; qu'on opprime,  
 Fais triompher la vérité,  
 Gardonne, en punissant le crime,  
 Aux erreurs de l'humanité.  
 Donne aux magistrats la sagesse,  
 Le doux repos a la vieillesse  
 Et tu jeune âge; les bonnes mœurs  
 Entretiens le respect des pères,  
 La concorde parmi les frères,  
 Et ton culte dans tous les cœurs.

La Fin  


# Discours sur l'existence de Dieu.

Qu'elle est belle et consolante, cette idée  
grands et sublime de l'existence de Dieu!  
le corps de la nature le proclame par-  
tout et le démontre à l'univers entier.

Élevons-nous jusqu'à ces vérités sublimes,  
sur lesquelles la lame du temps ne peut  
rien et qui doivent surager sur l'abyme  
des siècles. Parlons de ce grand Être, dont  
l'essence est infinie et inconcevable, que  
nous ne pouvons comprendre et dont nous  
adorons les bienfaits, devant le quel  
toute notre raison s'anéantit et qu'on  
a essayé de définir par cette idée.

L'éternel est son nom; le monde est son  
ouvrage.

Tout parle hautement à l'homme  
en faveur de la divinité. Il la trouve  
en lui

en lui et hors de lui.

En lui, parce qu'il sent bien, qu'il ne s'est pas créé lui-même et que pour comprendre, comment il existe, il faut nécessairement recourir à l'idée d'une main puissante, qui l'a tiré du néant.

Hors de lui, dans ce vaste tableau de l'univers il reconnaît les traces de ce grand ouvrier, qui s'est peint lui-même dans ses ouvrages. Partout on y voit les preuves d'une intelligence puissante et sans bornes. Oh! qui peut contempler les cieux, sans éprouver les plus vives émotions et les élans de l'enthousiasme! o ouvrage inconcevable! Cui tu es digne du Dieu qui t'a fait.

L'homme est trop faible pour te louer assez.

Quelle richesse! quelle beauté! quelle masse et quelle force de mouvemens! quelle harmonie admirable.

Quel dessein merveilleux dans le plan! quelle justesse de proportion dans les moyens! quelle grandeur dans la fin! comme tout l'ensemble

N.<sup>o</sup>

concourent au

convoit. à t. bien. general!

Mais au milieu de l'action continuelle et simultanée de cette machine immense, quel vaste silence dans l'univers! c'est le calme de la plus grande solitude. Sur le mandre de la forer. Tout cet amas de globes marche en foule dans un silence respectueux.

Dieu leur a défendu de se reposer jamais, il leur a ordonné de respecter le repos de l'homme et de glisser sans bruit sur sa tête, en ne laissant tomber qu'une douce clarté sur ses yeux fermés par le sommeil. C'est en lettres de feu, que le tout puissant a tracé son nom dans les cieux. La main de l'homme ne peut y atteindre. Ne cessons de lire ces grandes vérités sans cesse offertes à nos regards. Ce vaste spectacle qu'est-il est caché et tressé, que le système complet de l'existence de Dieu, que la nature s'étale et développe à l'œil attentif?

Il n'est



Il n'est que trop vrai, qu'il est des 99.  
hommes, qui ne peuvent s'élever jusqu'à  
Dieu, qui prononcent sans appel, que  
c'est une folie, de croire ce, qu'on ne peut  
concevoir, et pour qui l'invisible et le néant  
n'ont point de différence.

Quel fut donc le but de l'éternel  
geometre, lorsqu'après avoir débrouillé  
cet immense cahos, il laissa tomber de  
sa main, dans le sein de l'univers,  
cet insecte pensant, l'homme, pour y  
voir en rampant cette scène de merveilles,  
pour y vivre dans une surprise conti-  
nuelle, et mourir toujours confondu sous  
l'idée de la toute-puissance de leur auteur ?  
N'est-ce pas pour apprendre à l'homme  
presomptueux à ne pas nier dans Dieu  
ce qu'il n'y peut comprendre ?

Donne et fatigué de ce grand spec-  
tacle, veux-tu une preuve plus sim-  
ple de l'existence de la Divinité ? Re-

N. 2.

tire - toi.

tire-toi du tumulte du monde; ferme  
 sur toi les portes de ton ame; tire  
 un rideau sur tous les sens, t'en pour  
 un moment les clameurs de tes passions;  
 et alors, dans un calme parfait, dans  
 le silence de la nature et de la raison  
 interroge-toi.

Qui suis-je ? D'où suis-je tiré ? je l'ignore.  
 Tout ce que je fais, c'est que j'existe. Il doit  
 donc exister un Etre eternal. Car si il y  
 eut en un seul instant, où rien n'existait,  
 jamais il n'y eut en d'être.

Si il y a quelque chose d'eternal, ce n'est  
 pas l'espece humaine. Chacun de ses an-  
 neaux est si fragile et passe si vite !  
 Tout annonce des desseins et de vœux  
 sublimes. Des vœux supposent un art  
 et de l'intelligence. L'homme peut-il  
 être l'auteur d'un ouvrage, dont il a  
 peine encore à concevoir l'idée, en le  
 voyant fini ?

La Matière;

101.

La Matière, dit-on, s'est ainsi arrangée  
elle-même. Mais le mouvement est étran-  
ger à la matière; elle n'a ni la pensée,  
ni le jugement, ni le génie. Aurait-elle  
créé ces lois, dont la seule conjecture a  
rendu Newton immortel? Si l'était  
ainsi, quelle supériorité les Sages atomes  
auraient-ils sur l'homme.

Il a donc fallu un art et une sagesse  
sur-naturels, bien supérieurs à la faiblesse  
de l'homme. Il a donc fallu un sub-  
lime géomètre, pour presider à cette gran-  
de fabrique de l'univers, et parmi tou-  
tes ces clameurs de l'incertitude et de  
l'incrédulité, la raison d'une voix plus  
forte, ne cesse de nous crier: Crois un  
Dieu.

Ainsi rendons à cet Être suprême  
l'hommage qui lui est dû. Qu'il soit tou-  
jours digne de sa grandeur. Que la  
religion, ce lien sacré, qui unit les  
hommes à la

hommes à la Divinité, c'est qui doit également unir tous les hommes entre eux, comme les enfans d'un même père, ne soit pas pour eux un sujet de Divisions.

Que loin d'être le principe d'aucune violence, elle soit le soutien de toutes les vertus sociales & de tous les sentimens doux & indulgens.

Ne perdons jamais de vue, que la religion est inseparable de la sagesse, de la modération & de la charité universelle ou plutôt, qu'elle est la sagesse, la modération & la charité universelle elle-mêmes.

C'est ainsi que nous la ferons aimer à tout les hommes; c'est ainsi, qu'elle se propagera dans sa beauté pure, qu'elle nous guidera dans la route de la vertu & qu'elle assurera en même tems l'ordre public & le bonheur particulier.

Ode.



## Ode.

Les cieux instruisent la terre  
 A reverer leur auteur.

Tout ce que's leur globe en ferre  
 Celebre un Dieu Createur.

Quel plus sublime cantique  
 Que ce concert magnifique  
 De tous les célestes corps  
 Quelle grandeur infinie  
 Quelle divine harmonie  
 Resulte de leurs accords.

De sa puissance immortelle  
 Tout parle, tout nous instruit  
 Le jour au jour la revele,  
 La nuit l'annonce à la nuit.  
 Ce grand et superbe ouvrage  
 N'est point pour l'homme un langage  
 Obscur et mystérieux.  
 Son admirable structure  
 Est la voix de la nature.

A. 4.

Qui se

Qui se fait entendre aux yeux,  
 Dans une éclatante voûte

Il a place, de ses mains,  
 Ce soleil, qui, dans sa course  
 Éclaire tous les humains.  
 Environné de lumière,  
 Cet astre ouvre sa carrière;  
 Comme un époux glorieux,  
 Qui de l'aube matinale  
 De sa couche nuptiale,  
 Sort brillant et radieux.

L'univers à sa présence  
 Semble sortir du néant.  
 Il prend sa course, et s'avance  
 Comme un superbe géant.  
 Bientôt sa marche, seconde,  
 Embrasse le tour du monde  
 Dans le cercle, qu'il décrit;  
 Et par sa chaleur puissante  
 La nature languissante  
 Se ranime et se nourrit.

Ode.

Ode.

Dieux, Createur, ame de la nature,  
Reçois les vœux et encens des mortels,  
Vais tes enfans adorer sans murmure  
De ta bonté les decrets pater noli.  
Nos chant, nos coeurs, voila l'offrande pure  
Dont notre amour enrichit tes autels.

L'ordre, qui regne a la celeste voute  
Prouve en tous lieux ta gloire et tes bienfaits  
C'est vainement que le pervers en doute,  
Pour le cacher son coeur et ses forfaits  
Il voit par tout le témoin qu'il redoute  
Son oeil vengeur confond ses noir projets.

Dans les sentiers de l'orgueil et du vice,  
Et nous avons la faiblesse d'errer  
Tu nous donnas, au bord du precipice  
Un guide sûr, prompt à nous éclairer.  
Et la raison, que le coeur obéisse  
Et son flambeau ne pourra l'égarer.

Blâmons l'erreux, mais plaignons le coupable

O. l...

Le ciel

Le ciel a seul le droit, ~~de~~ <sup>de</sup> pourvoir  
 De la Douceur que l'éloquence aimable  
 En instruisant, pardonne sans haïr.  
 L'art d'être heureux est d'aimer son semblable  
 Ah! quel devoir est plus doux à remplir.

## Hymne.

Père de l'univers, supreme intelligence,  
 Bienfaiteur ignore' des aveugle mortels,  
 Tu révoles ton être à la reconnaissance,  
 Qui seule élève tes autels.  
 Ton temple est sur les monts dans les cieux,  
 Sur les ondes  
 Tu n'as point de passé, tu n'as point d'avenir.  
 Et sans les occuper, tu remplis tous les mondes.  
 Qui ne peuvent te contenir.

O toi! qui du néant, ainsi qu'une étincelle  
 Fais jaillir dans les airs l'astre éclatant du jour.  
 Fais plus. Verse en nos cœurs ta sagesse  
 Immortelle.  
 Embrase nous de ton amour.

Ce.



# Ode.

Aux Martyrs de la Patrie  
Vais avec vous de pleurs  
Un moment je vous en prie  
Redescendez dans vos cœurs  
Une voix douce et sans feinte  
Vous y dira que Rousseau  
De notre liberté sainte  
Avait dressé le berceau  
Trop long tems par l'artifice  
Ce temple fut habité  
Il est tems qu'il retentisse  
Des chants de la vérité  
Sous ces voûtes sacrées  
J'aime à m'écrier Rousseau  
Des erreurs Religieuses  
Tu déchiras le bandeau  
Ou sont-ils ces Rois ces prêtres  
Qui l'ont tant persécuté  
Ils étoient flutés les traîtres  
D'une longue impunité

B. D.

Mais

Mais de fil et d'amertume  
 Quand ils abreuvoient Rousseau  
 Lentement avec sa plume  
 Rousseau creusoit leur tombeau.

Si les tyrans de la terre  
 Reunis par trahison  
 Pouvoient suffler la lumière  
 Que fait briller la raison  
 La raison bravant leur haine  
 N'appelleroit que Rousseau  
 Rousseau par sa pure haine  
 Allameroit son flambeau.

Une section est fière  
 De l'avoir eu dans son sein  
 Mais de la nature entière  
 Il fut le Republicain

La fraternité sincère  
 S'agita au cœur de Rousseau  
 Le doux lieu qu'elle serre  
 Lui doit son premier anneau.  
 Sans doute ils bercent les hommes  
 Par un mensonge orgueilleux

Cour,

Ceux qui disent que nous sommes  
 Faits à l'image de Dieux  
 Le François doit reconnaître  
 Que son sort est assez beau  
 Depuis qu'il est d'être  
 Fait à celle de Rousseau.

Adc.

Pres de voir lancer le tonnerre  
 Qui doit punir tous vos forfaits  
 Vous osez demander la paix  
 Son tirans vous aurez la guerre  
 1<sup>e</sup> soldat à demi vaincus  
 Du repos nous ventent les charmes  
 N. bien nous poserons les armes  
 Mais quand vous n'existeriez plus.

O vous à qui le despotisme  
 Inspira toujours de l'horreur  
 Vous qui portez au sein du cœur  
 Le germe du Patriotisme  
 Levez vous et brisez vos fers

O. B.

Animes

Armes d'une sainte rage  
 Anathème l'esclavage  
 Et regènerons l'univers.

Vainement le plus vile des êtres  
 L'hypocrite modérateur  
 L'oppose à la juste fureur  
 Soyons sans pitié pour les traîtres  
 Celui qui veut tout pardonner  
 Des vertus a que l'apparence  
 Il ne s'invite à la clémence  
 Que pour le faire assassiner.

Tirans dans la folle insolence  
 Menace de nous rendre aux fers  
 Intrigans dont l'esprit pervers  
 Veut de nous conspirer en silence  
 Vous allez être anéantis  
 Nous avons forgé le tonnerre  
 Qui va bientôt purger la terre  
 Des monstres de tous les partis.

Air.

La chanté des Tirans (Duplet).

Patronus.



# *Patriotiques.*

Vainement la ligne impuissante  
Des Rois contre nous conjurés  
Forge d'une main menaçante  
Des sers par l'orgueil préparés  
Et vous osez braver sa furie  
Des qu'à la voix de la Patrie  
Des millions de Défenseurs  
Viennent armer leur bras vengeurs.

Déjà leur phalange unies  
Se lançant d'un commun effort  
Au sein des hordes ennemies  
Portent l'épouvant et la mort  
Par tout la terreur le précède  
Et leur vaillance, à qui tout cède  
Fait sur leurs têtes ébranlées  
Pâlis les traits consternés.

O vous ministres teméraires  
Qui par un accord criminel  
Frangez vos compLOTS sanguinaires,

Au Nom du bon et de l'autel  
 Abjurez vos dessein perfider  
 Contre nos efforts intrepides  
 Votre orgueil las de s'épuiser  
 Viendra malgré vous se briser

De loin sur vos lites coupables  
 Je vois l'orage s'avancer  
 Et dans vos cœurs impitoyables  
 D'effroi votre sang se glace  
 Desabusés d'un long mensonge  
 Terminant trop tard un vain songe  
 Vous allez voir ex vos flatteurs  
 Sentir le poids des grandeurs.

Je vois vos sceptres vos couronnes  
 En cendres au loin dispersées  
 J'entends le fracas de vos trones  
 En debris sur vos renversés  
 Par vous trop long-tems vengés  
 Ou voir au milieu des tourmens  
 Expirer vos derniers tyrans

Ode  
 L'autel de la Patrie.

Et quoi. lu.

Et quoi tu peux dormir encore  
 Et attends tu pas ces cris d'amour  
 Réveille toi voici l'aurore  
 Mon fils voici ton plus beau jour  
 C'est à l'autel de la Patrie  
 Qu'il faut marcher sur nos pas  
 Cours à cette mère attendrie  
 Qui t'appelle et t'ouvre ses bras.

Mon fils vois tu ce peuple immense  
 Comme il accourt de toutes parts  
 De ces guerriers chers à la France  
 Vois tu flatter les étendarts  
 C'est à l'autel de la Patrie  
 Que l'amour dirige leurs pas  
 Tous vont à leur mère chérie  
 Et se vouer jusqu'au trépas.

Dans tes regards brille une flamme  
 Qui plaît à mon cœur paternel  
 Ouvre les yeux fixe ton ame  
 Sur ce spectacle solennel  
 C'est à l'autel de la Patrie  
 Qu'il faut consacrer les quinze ans  
 G. 1. Et c'est

Et c'est là que l'honneur te vie  
D'apporter les premiers sermens.

Tu l'as fait ce serment auguste  
Devant la France et devant moi

Tu serviras vaillant et juste  
Ton pays nos Droits et la loi  
C'est à l'autel de la Patrie  
Que tu viens de la prononcer  
Plutôt perdre cent fois vie  
Que de jamais y renoncer.

Il est d'autres sermens encore  
Qu'exigent ton Père et l'honneur  
Un Dieu puissant que tout adore  
Va bientôt appeler ton cœur  
Mais sur l'autel de la Patrie  
A la beauté jure en ce jour  
Que jamais sa vertu flétrie  
Ne gémira de ton amour.

Si d'une belle honnête et sage  
Tu fais un jour le faire aimer  
Le nœud sacré du mariage  
Et le seul que tu dois former

Mais



66 115  
Allus a l'autel De la Patrie  
Courrez tous les deux ou s'unir  
Que jamais votre foi trahisse  
N'ordonne au ciel de vous punir.

Dans cette chaîne fortunée  
Si tu deviens Père a ton tour  
Pour premier don, si l'hymene  
Accorde au fils a ton amour  
Offre a l'autel De la Patrie  
Ce fruit heureux De ton lien  
Dans ton coeur c'est elle qui crie  
Qu'il est son fils comme le tien.

Tu vois ce fer D'un oeil D'acier  
Il doit un jour armer tes mains  
De lui souvent Depend la vie  
Ou la mort Des faibles humains  
C'est a l'autel De la Patrie  
Qu'il faut le suspendre aujourd'hui  
N'y touche pas qu'elle ne vie  
Prends ce fer j'ai besoin De lui.

Quand le temps qui marche en silence  
Par d'imperceptibles efforts

P. 2.

Aura

Aura miné mon existence  
 Et décompose ses ressorts  
 C'est sous l'aide de la Rabie  
 Que tu creuseras mon tombeau  
 Et ce perdre en entier la vie  
 Que de rentrer dans son berceau.

## Stances contre l'athéisme.

Les vertus à l'ordre du jour  
 Chassent l'intrigue ténébreuse  
 Les vertus veulent tour à tour  
 Rendre la République heureuse  
 Si l'être suprême a nos loix  
 Et daigné presider lui-même  
 Citoyens, sans aller aux voix  
 Proclamons donc l'être suprême.

Vainement l'athée aura fui  
 Derrière une quipse en balé;  
 On va descendre malgré lui  
 Dans sa conscience innombrable  
 Et de ses plans épouvantés  
 Nacur aisément verra comme

Il voit

Il voit la Divinité

Pour mieux voir le Droits De l'homme.

Il se sent qu'en Republican  
Egaré par un vain sophisme

Se penche sans mauvais dessein

Sur le gouffre de l'athéisme.

Mais la raison doit lui crier

Pour le remettre en équilibre

Tu n'es pas libre d'oublier

Celui qui t'a fait naître libre.

Quel temple pourroit le borner,

Quand toujours il nous environne?

Et que pourrions-nous lui donner

Qu'avant lui-même, il ne nous donne?

Montrons nous donc reconnaissance

Du bienfait de notre existence

Les vertus font le fait encens

Lui fait digne de sa puissance.

Inutiles qui voudriez

Voir l'Etre suprême & l'entendre

Avec des mots vous le pourriez

Mais aux champs il faudroit vous rendre.

Fete-a-t'elle avec une fleur

C'est là qu'au bord d'une onde pure

P. 3.

On entend

On entend un Dieu Dans son coeur  
Comme on le voit Dans la nature.

## Le Salut de la France.

Veillons au salut De la France  
Veillons au maintien de nos Droits  
Et fiers de notre indépendance  
Conspirons la perte De Rois!  
Liberté, Liberté que tout mortel te rende hommage  
Tyrans, tremblez! vous allez expier vos forfaits  
Plutôt la mort que l'esclavage  
C'est la devise Des Français.

Du salut de notre Patrie  
Depend celui De l'univers  
Si jamais elle est asservie  
Tous les peuples sont dans les fers.  
Liberté: etc.

Ennemis De la Tyrannie  
Paraissez tous! armez vos bras  
Du fond De l'Europe accourez  
Marchez avec nous aux combats!  
Liberté, Liberté que ce nom faire nous rallie  
Poursuivons les tyrans, punissons leurs forfaits  
Nous

Nous servons la même Patrie:  
 Les hommes libres sont Français.

## Ode.

### A l'armée françois.

L'airain l'onne, françois aux armes  
 Les dangers son plus menaçans.  
 Marchons! loin de nous les alarmes  
 Qu'elles qu'ils soient, nous sommes plus grands  
 Fiers de combattre pour un maître  
 Qu'ils s'avancent pour nous desputer  
 Nos ennemis se font connaître  
 Est-il besoin de les compter?  
 Ils sont tombés avec leur crime  
 Ces scélérats, qui trop long temps  
 Traisoient un peuple magnanime  
 Et le vendroient à des tyrans  
 Tous, comme de légères ombres  
 Ont fin devant la vérité  
 Ils ne sont plus.... De leurs décombres  
 J'ai vu sortir la liberté.  
 Point de trêve avec le perfide  
 Guerre éternelle avec les Rois



Mais que l'innocence timide  
 N'ait pas à pleurer nos exploits:  
 Par tout, ou nous trouvons un homme  
 Et nous, vers son-y des bienfaits;  
 Portons l'olivier sous le chaume  
 Et la flamme dans les palais.

Qu'ils joignent la foudre à la rage:  
 Sous des Rois on est vil comme eux;  
 Nous les surpassons en courage;  
 Soyons plus, soyons généreux,  
 Que du Rhin, du Tage, et du Tibre  
 Les tyrans, en tout, soient vaincus:  
 Montrons qu'en jurant d'être libre  
 On jure toutes les vertus.

## Mercure de Viréncis

François! laisserions-nous fléchir  
 Les lauriers de notre partie?  
 Sous le joug faudroit-il fléchir?  
 Aurions-nous vaincu pour souffrir  
 Un tel excès d'ignominie?  
 Ah! plutôt mille fois mourir!

Mourir

Mourir pour sa Patrie  
 Mourir pour sa Patrie  
 C'est le sort plus beau  
 Le plus digne d'envie.

La horde que nos bras vengeurs  
 Avroient tant de fois terrassée;  
 Ces esclaves seroient vainqueurs?  
 Scéuple libre! a ces oppresseurs.  
 Verra-tu la France livrée  
 Non j'en jure par la valeur.  
 Mourir pour sa: et

Qu'illog- vous tous a ma voix  
 Sous les loix qui font votre ouvrage  
 C'est la l'égide de vos Droits;  
 L'ennemi vaincu tant de fois  
 Provoque encore votre courage  
 Volez a de nouveaux exploits.

Mourir pour sa: et  
 Entendez ce soldat vainqueur  
 Mourant d'une noble blessure

L. 1. . . . . amis

Amis, pourquoi oïre Douleur?  
 Le sang qui coule au champ d'honneur  
 Du vrai guerrier fait la parure  
 C'est le gage De la valeur  
 Je meurs pour la patrie.  
 Je meurs pour la patrie  
 C'est le fort: e.g.

Et toi seconde nos efforts  
 Liberté, Liberté chérie!

Dirige nos bouillans transports  
 Courons affronter mille morts  
 Pour nous soustraire à l'infamie;  
 Et chantons d'un commun accord:  
 Mourir pour sa: e.g.

Où vont tous ces peuples épars  
 Quel bruit a fait trembler la terre  
 Et retentir de toutes parts?

Mis, c'est le cri Du Dieu Mars  
 Le cri précurseur De la guerre,  
 De la guerre de ses hasards.  
 Mourir pour sa: e.g.

Qui:

Qui, j'entrevois ces jours heureux,  
 Où l'égalité triomphante  
 Ramènera les ris, les jeux  
 Plus des combats; de maux affreux.  
 Dans la France libre et puissante  
 Retentira ce cri joyeux  
 Vivre pour sa Patrie  
 Vivre pour sa Patrie  
 C'est le sort le plus beau.  
 Le plus digne d'envie.

Plant d'une Esclave  
 Affranchie par le décret de  
 la convention national sur le  
 Berceau de son Fils.

Au jour plus pur qui l'éclaire  
 Ouverts les yeux, o mon fils  
 Toi seul consolais la mère  
 Dans ses pénibles ennuis  
 Si du sommeil qui te repose

Elle interrompt la Douceur  
C'est qu'il tarde a se tendresse  
De l'éveiller au bonheur.

Quoi libre des ton aurores?  
Mon fils, quel Destin plus beau  
Des l'étendard tricolore  
Je veux parer ton berceau.

Que cet astre tutélaire

Brille uter regarder naissant  
Qu'il échappe la carrière  
Même au Declin de ses ans.

En ton nom a nos laurier  
Je jure fidélité!

Tu ne me dois que la vie  
Tu lui dois la liberté,  
Sous le ciel qui t'a vu naître  
Rétabli dans tous tes Droits  
Tu ne connoitrais de maître  
Que la nature et les loix.

Dieu puissant a l'Amérique  
Ta main donna des vengeurs  
Répand sur la République  
De immortels



Te immortels faveurs  
 Fais dans les deux hemispheres  
 De ses appuis triomphant  
 Forment un peuple de Freres  
 Qu'ils sont tous ses enfans.  
 Stances contre le luxe.

La nature au peuple Francois  
 Et commande la Republique  
 Et nos bras ont avec succès  
 Terrassé l'hydre tyrannique  
 Mais la Republique a son tour  
 Commande une morale pure  
 Et nous devons de jour en jour  
 Nous rapprocher de la nature.

Et tes yeux d'un vrai republicain  
 La soie orgueilleuse et brayante  
 Se deroute et s'étale en vain  
 Son edat n'a rien qui le tente.  
 Il songe qu'a des fils si beaux  
 Le luxe seul donna naissance  
 Et voit la toison des agneaux  
 Plus propre a vêtir l'innocence.

De sa femme & de ses enfans  
Jamais le riche ne raffolle.

Dans de nombreux appartemens  
Pour reever seul il les isole.

Mais lui, ce n'est pas sans raison  
Que de suite son front petille

Il n'a qu'un feu dans sa maison  
Pour s'en entourer de sa famille.

Métal perfide, or séducteur!

Chez nous tu n'as plus rien d'affaire  
Pour prix des arts, de la valeur

C'est un laurier que l'on préfère  
Perds à jamais l'espoir flatteur

D'être agréable ou nécessaire:

Et par ta propre pesanteur  
Ventre aux abîmes de la terre.

Muclerons ce temps heureux

Où nous pourrons dans non contrées

Faire un échange généreux

De sentimens & de denrées

On n'ira pas chercher bien loin

Une amitié douce & durable.

On

70 127  
On n'approuvera qu'un besoin  
Celui d'obliger son semblable.

## L'adoption.

Le Bienfaiteur sourit en paix  
Aux heureux dont il est le pere  
Entouré de ceux qu'il a faits  
Il songe à ceux qu'il pourroit faire.  
Chaque jour il cueille le fruit  
Des biens que ses dons lui ravissent.  
Sa bienfaisance l'appauvrit  
Ses jouissances l'enrichissent.

Homme inhumain ! sois comme lui.  
Sensible au cri de la misère !  
L'infortuné cherche un appui  
Oublieras-tu qu'il est ton frère ?  
Est le ciel, au gré de nos vœux  
Également le ciel nous aime ;  
Adopter l'être malheureux  
C'est honorer l'Être supreme.

Oui, par le ciel par la raison  
L'adoption est consacrée  
Et parmi nous l'adoption

L. 4.

Je serois

Ceseroit D'être reverée!

Chez elle habite l'amitié

De ses vertus c'est la première

Tendre fille de la pitié

Du sentiment elle est la mère.

Des jours heureux de l'orphelin

L'adoption hôte l'aurore

Au vieillard elle tend la main

Et le vieillard veut vivre encore

Il n'est de biens qu'en tous les temps

L'adoption ne nous procure.

Elle nous donne les enfants

Que nous refuse la nature.

Ah qu'à jamais honte et malheur

Pour suivent le riche coupable,

Qui sans rougir, ferme son cœur

Sur les besoins de son semblable!

Qu'il soit par la fraternité

Rage de la liste civique

Qui n'aime pas l'humanité

Ne peut aimer la République.

Air

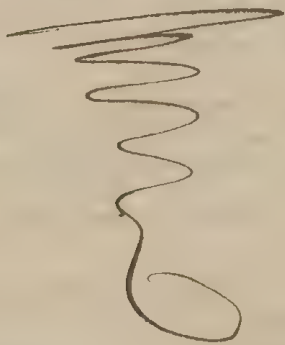
## Air.

Pour que l'hymen m'engage  
 Qu'il s'offre sans trésor;  
 Ah! quel triste avantage,  
 De n'avoir qu'a de l'or! *bis!*  
 Modestie & Sagesse  
 Ont cent fois plus d'attrait,  
 Qu'une immense richesse,  
 Qui trouble notre paix. *bis!*  
 Femme faite pour plaire,  
 Vaut bien mieux, selon moi,  
 Qu'une riche héritière,  
 Qui vous dicte la loi *bis!*  
 La vie d'un passage:  
 Pourquoi, chétif humain,  
 T'occuper d'un voyage  
 Qui doit finir demain? *bis!*  
 Sois une humble chaudière  
 Habite le bonheur;  
 La pauvreté est étrangère  
 Au vrai plaisir du cœur *bis!*



En terminant sa vie  
 Le riche a des regrets;  
 Quand sa tâche est finie,  
 Le pauvre meurt en paix. /: bis: /  
 Ne pardons point envie  
 A ces extravagans;  
 Soyons, pendant la vie, ...  
 Moins riches, mais constants /bis: /  
 Et l'oiseau sur la branche,  
 Hélas! nous ressemblons!  
 Vite la gaite franche,  
 Et sur-tout les chansons. /: bis: /

La Fin.



# Extraits

## De divers Moralistes.

### Sur la Nature de Dieu, et sur les preuves phisiques de son existence.

Ne demandez pas ce, que c'est que Dieu.  
Beaucoup de prétendus philosophes ont cherché  
à définir sa nature, et ont prouvé par leur  
désordre même, qu'entre l'essence Divine et  
notre intelligence, il y a un immense intervalle.  
On demandait au législateur de l'Arabie,  
ce que c'est que Dieu, Dieu, c'est Dieu, répon-  
dit-il, voulant dire par là, que l'idée  
de Dieu embrasse toutes les perfections,  
et qu'il ne peut se définir, que par lui-  
même.

On fit la même question à un sage de  
l'antiquité;

L'antiquité; Il demanda un temps fort long pour y réfléchir. Au bout de terme il fit prolonger, le de lui, & repète ainsi plusieurs fois le même expédient. Sur ce qu'on parut étonné. De son embarras, il répondit, que plus il examinait la question, plus il la trouvaît au dessus de sa portée.

Dans un temple d'Egypte on lisait cette inscription sur Dieu, "Je fais tout ce, qui a été, tout ce, qui est, & tout ce, qui sera; nul mortel n'a encore levé le voile qui me couvre."

Que nous importent des raisonnemens subtils sur l'essence Divine. Ces raisonnemens ne nous rendront pas meilleurs. L'objet essentiel est, d'être bien convaincu de l'existence d'un première Être, cette croyance salutaire peut seule assurer le triomphe de la vertu sur le crime.

Il ne s'agit, a dit l'un de plus brillant génies de ce siècle, s'il y a une preuve  
plus

plus formelle, et qui parle plus fortement à l'homme, que cet ordre admirable, qui règne dans le monde; et si jamais il y a eu un plus bel argument, que ce verset:

Le ciel publie la gloire de Dieu: et  
Aussi Newton ne trouva de raisonnement plus convaincant et plus beau en faveur de la divinité, que celui d'un sage de l'antiquité: "Vous jugez que j'ai une ame intelligente, parceque vous appercevez de l'ordre dans mes paroles, et dans mes actions, jugez donc, en voyant l'ordre de ce monde, qu'il y a une ame souverainement intelligente."

L'auteur de l'esprit des lois a fait valoir le même argument avec une précision digne de son génie. "Ces qui ont dit, qu'une fatalité aveugle a produit tous les effets, que nous voyons dans le monde, ont dit une grande absurdité"

absurdité, car quelle plus grande absurdité,  
qu'une fatalité aveugle qui aurait pro-  
duit des êtres intelligens."

"Supposons d'abord un célèbre Orateur  
de l'ancienne Rome, des hommes, qui eus-  
sent toujours habité sous terre dans  
de belles et grandes maisons, ornées  
de statues et de tableaux,ournées de  
tout ce qui abonde chez ceux, qui l'on  
croit heureux; supposons, que sans être  
jamais sortis de là, ils eussent entendu  
parler de Dieu, et que tout à coup la  
terre venant à s'ouvrir, ils quittaient  
leur séjour, ténébreux pour venir dominer  
avec nous, que penseraient-ils en de-  
couvrant la terre, les mers, le ciel, en  
considérant l'étendue des nues, la vio-  
lence des vents, en jetant les yeux  
sur le soleil; en observant sa grandeur  
sa beauté, l'effusion de sa lumière  
qui éclaire tout? Et quand la nue  
aurait



aurait obscurci la terre, que viraient-ils  
 en contemplant le Ciel, tout parsemé  
 d'étoiles différencées, en remarquant les  
 serres surprenant de la lune, son  
 croissant, son décroissant, en observant  
 enfin le lever, le coucher de tous ces  
 astres, et la régularité convenable de  
 tous leurs mouvements. Pourraient-ils  
 douter, qu'il n'y eût en effet un Dieu,  
 et que ce ne fût sa son ouvrage.

Cette supposition est ingénieuse,  
 mais sans doute des étres pensans  
 n'ont pas besoin d'avoir été pendant  
 un temps privés du magnifique spe-  
 ctacle de la nature pour l'admirer  
 et pour en reconnaître l'auteur.

La preuve de l'existence de Dieu  
 tirée de l'ordre et de la beauté du monde, a  
 toujours frappé les bons esprits. Elle se  
 trouve développée d'une manière aussi  
 touchante, que sublime dans la lettre  
 R. 4. suivante.

suivante d'un homme de bien a son fils;  
 O mon fils, contemple le monde que tu  
 habites, de quelque côté que tu tournes  
 tes regards, dans les cieux, et dans les  
 parties, quel ordre, quels rapports n'ap-  
 percevras-tu pas. Chaque chose est  
 évidemment faite l'une pour l'autre;  
 la terre, les cieux, les mers, les éléments  
 et les saisons, tout se lie, tout s'enchaî-  
 ne, et concourt à l'harmonie de tous les  
 êtres, et songe, que les proportions ne  
 s'étendent pas à ce monde tout seul,  
 il faut, qu'elles embrassent l'immensité  
 de l'univers, et l'assemblage de ces corps  
 célestes, dont les distances prodigieuses, et  
 l'étonnante grandeur épuisent les calculs  
 de plus vaste génie. Ces astres, qui rou-  
 lent sur nos têtes, ces globes de lumière,  
 qui brillent au firmament, ces mondes  
 semés de toute part avec tant de  
 magnificence, et d'éclat, forment un sys-  
 tème complet, où tous les corps pesent  
 les uns

les uns sur les autres, et s'impriment un  
mouvement reciproque où tout se lie,  
et par des lois generales se prede un  
secours mutuel, et est soumis a une mu-  
tuelle dependance. Si l'ordre se la pro-  
portion, si les rapports se demontrent  
dans un seul de ces vastes corps, si trois-  
temend liés, si necessairement enchainés,  
le reste du Systeme s'écroule, et ici les  
proportions sont immenses et les rap-  
ports sont infinis.

Maintenant mon fils de l'infini-  
ment grand, Descends à l'infiniment pe-  
tit. et à l'aide du Microscope, considère  
les animalcules qui sont des millions  
de fois plus petits, qu'un grain de  
poussiere, ils ont leur tête, leur bouche,  
leurs yeux, et dans ces yeux leurs fibres,  
leurs muscles, et leurs prunelles, ils ont  
leurs veines, leurs nerfs, et leurs arteres,  
ces vaines ont leur sang, ces nerfs leurs  
esprits, ces particules ont leur pores,  
S. 1. et ces

et ces pores sont remplis de parcelles, qui  
 chacune ont leur figure, et se rompent,  
 se divisent en de moindres parties. De  
 toutes ces parties inombrales, et dont aucun  
 effort d'esprit, ne peut nous faire concevoir  
 la petitesse, se forme dans la proportion  
 la plus exacte, un être vivant et animé. Cet  
 être a des aliments, qui lui sont propres, il  
 a son chyle; et ses humeurs, il a ses fon-  
 ctions, comme les autres corps, la respira-  
 tion, la circulation du sang, la digestion,  
 la generation, et toutes ces opérations qui  
 sont autant de merveilles de la Nature,  
 et des témoignages irresistibles de l'intelli-  
 gence, de la sagesse et de la toute puis-  
 sance de son Créateur. 10. 10. 10.

Si tu veux des objets, qui soient plus  
 à la portée, choisis, mon fils, parmi ceux  
 qui t'environnent, ou si tu l'aimes mieux  
 prends au hasard et examine. L'oiseau qui vole,  
 Le poisson qui nage, L'araignée qui file,  
 L'abeille,



L'abeille, qui se police, et se fait loi, L'insecte  
 industrieux qui pourvoit avec tant d'ard  
 à ses besoins, et à ceux de ses petits, qui  
 vont éclore, La chenille rempante, qui se  
 métamorphose dans le plus léger papillon,  
 La plante qui végète, L'arbruste, qui croît  
 à l'aide de ses suc qui le nourrissent, La  
 semence, que la terre reçoit dans son  
 sein, et rend au centuple, Le pepin qui  
 devient pour ton usage, Arbre, fleur et  
 fruit, L'édifice mobile de ton propre  
 corps, Dont Galien n'a pu exposer la  
 structure, sans s'écrier dans l'enthousiasme  
 dont il étoit saisi, qu'il avoit  
 chanté le plus bel hymne en l'honneur  
 de la Divinité. Chaque partie de la na-  
 ture, chaque être, examine-le, selon les  
 lois les plus sévères, considère bien sa  
 construction et sa fin, pardons mon fils,  
 pardons tu trouveras de l'ordre, et tu en  
 seras transporté. Tu verras, que dans la  
 moindre fleur, la plus petite feuille, la

No 2

moindre



moindre plume, l'Auteur de toutes choses  
 n'a pas négligé le juste rapport des  
 parties entre elles, tu verras que l'art  
 est toujours grossier auprès de la nature,  
 que plus on s'efforce l'un à la critiquer,  
 plus il paraît imparfait; et plus on l'étu-  
 die les ouvrages de L'auteur, plus on y  
 découvre de beauté et de perfection, tu  
 verras dans tout l'univers un arrange-  
 ment de causes sans nombre, qui agissent  
 par tout avec poids et mesure pour op-  
 érer des effets précis et déterminés  
 et faire d'admirables, tu t'écrieras  
 avec Pope:

L'ordre est la première loi du ciel.

Ainsi mortel, l'univers est un  
 livre ouvert à tous les hommes, et si tous  
 ne savent pas y lire l'existence de l'être  
 suprême, tous au moins en brouillent  
 malgré eux les sentiments dans leurs  
 coeurs. Et d'où vient-il ce sentiment de  
 la divinité; si naturel que, quelques  
 sophismes

sophismes qu'on invoque pour le com-  
 battre, un cri sourd et involontaire le  
 demontre toujours en depis de nous meme,  
 si constant si universel que les nati-  
 ons les plus barbares, que les peuples  
 les plus sauvages meme en la design-  
 rant s'accordent tous a la reconnaitre.  
 D'ou vient-il puisqu'enfin il n'y a  
 point d'effet sans cause, et que ces  
 sentimens pris dans la nature, ne  
 peuvent avoir que l'auteur meme de  
 la nature pour principe.

## Cantique.

Benissons de notre aveil  
 Le Dieu qui nous rend la lumiere.  
 C'est lui, qui commande au soleil  
 D'avertir la nature entiere  
 Qu'il est tems de forbir des langueurs du sommeil  
 Aux premiers feux du jour tous se meut tous  
 Pour vivre.

L. P. 3.

L'oiseau

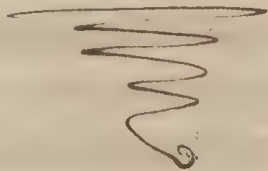
L'oiseau reprend ses concerts enchanteurs  
 Des végétaux la fève plus active  
 Enfantent ces fruits ou des fleurs.  
 Le taureau nourricier, le coursier voyageur  
 Travaillent d'une ardeur plus vive,  
 Malheur à l'homme criminel  
 Qui demeurant plongé dans l'indolence oisive  
 Rompt cet accord universel!  
 Dieu, que ce jour qui nous éclaire  
 Pour en Père cheri, pour une tendre mère  
 Soit le jour le plus fortuné!  
 Qu'il ne soit pas empoisonné  
 Par le triste souci par la douleur amère  
 Mais que dans le cœur de leur foy,  
 De leur soins paternels ils recoivent le portait,  
 Dans sa carrière glorieuse  
 De l'astre des saisons rien n'arrête le cours  
 Mes enfant ainsi tous les jours  
 Suivez de la vertu la trace radieuse  
 Aimez vous, aimons nous que le baiser de paix  
 Devienne pour nous à jamais

Le gage.

Le gage d'une vie heureuse  
 Recevra ce voca consolateur  
 Dieu qui nous voit des vœux éternelles  
 Eloigne de nos faibles vœux  
 Le vice impur, les erreurs infidèles  
 Des jours nouveaux sans des vœux nouvelles  
 Sont perdus pour notre bonheur  
 Que nos moments soient pleins de notre  
 bienfaisance

Tendons au malheureux une facile main  
 Qu'il puisse comme nous aimer la Providence  
 Et qu'il ne desire encore que nous vivions  
 demain.

La Fin.



# Contemplation de la Nature

## Dans les premiers jours du Printemps.

Plus nous approchons de l'époque brillante,  
qui doit offrir à nos yeux les campagnes, les  
prairies, et les jardins dans toute leur beauté,  
plus on voit s'éclaircir cet aspect triste, et sau-  
vage qu'avait la Nature. Chaque jour amène  
quelque production nouvelle chaque jour la  
nature s'approche de sa perfection. Déjà  
l'herbe commence à poindre, et les troupeaux  
la cherchent avec avidité, déjà les blés souf-  
fent dans nos campagnes, et les jardins même  
représentent leur riante parure. D'espace  
en espace quelque fleur se montre, et sem-  
ble à inviter l'homme sensible aux beautés  
de la nature



De la nature, a venir les contempler. L'odorifé-  
 ranthe et modeste violette, est un de pre-  
 miers enfans du printemps, son odor est d'au-  
 tant plus agreable, que nous avons été plus  
 long tems privés de ces parfums délicieux.  
 La belle jacinthe s'élève insensiblement  
 du milieu de ses feuilles, et laisse voir ses  
 fleurons qui rejoignent agreablement et la  
 vue et l'odorat. La tulipe ne se hasarde  
 pas encore a s'ouvrir, par crainte des nu-  
 its, ou de pluies froides pourroient effacer  
 tout d'un coup l'éclat de ses couleurs. La  
 renoncule, l'ocillet et la rose attendent,  
 pour s'épanouir que des jours plus doux  
 leur permettent de se montrer a nos yeux  
 dans toute leur beauté.

Un observateur attentif trouvera ici bien  
 de sujets d'admirer la bonté du Créateur.  
 C'est dans ces vœux. C'est sages, qu'au retour  
 de la belle saison chaque plante comence  
 à se réveiller. T. 1. . . . . précisément

presque ment. Dans le tems, & dans l'ordre, qui  
 lui sont prescrits a développer ses feuilles, &  
 ses fleurs, & a tout preparer pour la pro-  
 duction de ses fruits. Dans le regne vegetal  
 les especes se succedent les unes aux autres,  
 depuis le commencement jusqu'à la fin  
 de l'année. Et peine les unes sont-elles  
 visibles, que d'autres s'apprennent a paraître;  
 & elles en sont suivies de plusieurs centaines  
 d'autres, qui se montreront chacune a son  
 tour, & au tems marqué. Tandis qu'une  
 plante amene son fruit a la maturité,  
 la Nature en exile quelqu'autre a se  
 propager, afin que ses fruits soient prêts,  
 lorsque la premiere aura deja rempli  
 sa destination. Ainsi la Nature nous  
 offre continuellement une agreable succession  
 de fleurs, & de fruits, & depuis un bout  
 de l'année jusqu'à l'autre, elle veille  
 a la generation successive de plantes.

Le bienfaisant

Le bienfaisant Créateur a pourvu à notre  
entretien, et à nos plaisirs, en ordonnant à  
la terre de ne pas produire les végétaux tous  
à la fois, mais successivement et par de-  
grés.

Les fleurs printanières nous conduisent  
naturellement à penser au plus bel âge  
de la vie. Aimable et vive jeunesse confi-  
dée dans ses fleurs l'image de la Destinée.  
Tu es placée dans un sol fertile, et tu  
as mille charmes, qui te font aimer et  
rechercher. Mais n'as-tu pas observé,  
combien la violette, ou la jacinthe so-  
uffrent, lorsque le cruel aquilon vient  
à passer sur elles. Ah pense au froid,  
dont tu es toi-même menacée. Ne te  
glorifie point de la fleur de tes ans.  
Hâte-toi de produire les fruits qui ne  
périssent jamais, ceux de la Sagesse et de  
la vertu.

T. 2.

Louange soit

Louange soit rendue à Dieu, qui ramène le printemps; à Dieu qui a parié la surface de la terre, qui rend heureux les êtres, qu'il a formés, Dieu crée. Dieu conserve. Célébrons sa puissance, et sa bonté.

Quoique le crime ait mille fois ravagé la terre, on y reconnaît toujours la main de son sublime Auteur.

La campagne, qui semblait morte, se réveille, et se ranime, chaque nouveau jour amène des nouvelles bénédictions, le vermineux qui rampe dans la poussière, l'oiseau, qui plane dans les airs se rejouissent de leur existence.

La face de la terre est rajeunie, le ciel brille d'un éclat pur, et serein, les montagnes, les vallées, et les forêts retentissent de joyeux accens, et celui, qui donne à tous l'être, et la vie, jette un regard de bonté sur ses créatures.

Pendant



Cependant les champs et les prairies  
sont privées d'ame, et de sentiment, et  
Dieu n'a pas choisi les animaux dénués,  
de raison pour les former a sa ressem-  
blance. L'homme seul le connaît, o Cré-  
ateur! il sent son existence, il aspire  
a exister éternellement.

Célébrons le pere de la nature, il est  
prés de nous, il est présent partout dans  
le ciel, sur la terre, et dans les mers.

Je te glorifie, et je chante ta louan-  
ge, car tu es là, où je suis, toujours  
prés de moi par ta puissance, ton amour  
et tes bienfaits.

Tu appelles les nuées sur les campa-  
gnes, et tu apaises la soif de la terre,  
pour que l'homme s'enrichisse de doux  
de ta main.

Tu commandes a la grêle, a la rosée  
et au vent, ces messagers de ta  
puissance.

T. 3

Même



Même quand la tempête s'élève, quand  
la foudre menace et fait palir les hu-  
main, c'est alors, que la benédiction et  
la fertilité jaillissent du sein des ténèbres  
orageuses. Bientôt le soleil nous rend sa  
lumière, et aux éclats du tonnerre succèdent  
des chants d'allégresse.

C'est en toi seul, que nous trouvons le  
bonheur, en toi unique auteur de tous les  
biens. C'est toi, qui au séjour céleste nous  
feras puiser la félicité dans des sources  
éternelles. Heureux de j'ai bas, heureux le  
mortel, qui se soumet à ton empire, et  
qui marche constamment dans le senti-  
er de la Sagesse.

Ode.

Caractère de l'homme juste.

Seigneur dans ta gloire adorable,  
Quel mortel est digne d'ordonner,

Qui

Qui pourra, grand Dieu pénétrer  
 Ce sanctuaire impénétrable  
 Ou le juste incliné d'un oeil respectueux  
 Contemple de son front l'éclat majestueux  
 Ce sera celui qui du vice  
 Voite le sentière impur  
 Qui marche d'un pas ferme et sûr  
 Dans le chemin de la justice,  
 Attentif et fidèle à distinguer sa voix  
 Intrepide et sévère à maintenir ses loix,  
 Ce sera celui dont la bouche  
 Rend hommage à la vérité  
 Qui sous un air d'humanité  
 Ne cache point un cœur farouche,  
 Et qui par des discours foux et calomnieux  
 Jamais à la vérité n'a fait baisser les yeux.  
 Celui devant qui le superbe,  
 Enflé d'une vaine splendeur,  
 Parait plus bas dans sa grandeur,  
 Que l'insecte caché sous l'herbe.  
 Qui bravant du méchant le faste couronné.

Honore. la vertu, du juste infortuné.  
 Celui dis-je dont les promesses  
 ont un gage. toujours certain,  
 Celui qui d'un infame gain  
 se fait point grossir ses richesses  
 Celui qui sur les dons du coupable puisant  
 n'a jamais décidé du sort de l'innocent.

La Fin.



# Extrait Des Ensees Morales. De Confucius.

Le juste milieu, où repose la vertu, est  
toujours le but du sage. Il ne s'arrête po-  
int, qu'il n'ait su l'atteindre, mais il  
ne tend jamais au-delà.

Il ne manque pas de gens, qui, toujours  
poursuivant quelques vertus extraordinaires  
et secrètes franchissent les justes limites  
du bien.

L'homme parfait entre dans la voie  
ordinaire et la suit constamment. Ces  
pretendus sages, dont l'orgueil affecté  
l'empêche, qui s'éloigne des usages communs,  
des idées ordinaires embrassent trop sou-  
vent avec témérité, ce qui est au dessus  
de leurs forces, où s'ils entrent, dans  
la véritable sentière de la vertu, ils  
V. 1. L'aban-

L'abandonnent à la moitié de la route,  
et s'arrêtent honteusement.

Celui qui sincèrement, et de bonne foi  
mesure les autres d'après lui-même, obéit à  
cette loi de la nature, imprimée dans son  
sein, qui lui dicte, de ne pas faire aux  
autres ce, qu'il ne voudrait pas, qu'on  
lui fit, de faire pour les autres ce, qu'il  
voudrait, qu'on fit pour lui-même.

Le ciel a lui-même imprimé dans l'hom-  
me la raison naturelle. Suivre cette raison  
dans la pratique, c'est obéir aux véri-  
tables lois, de la vertu. Ainsi l'hom-  
me parfait, est-il sans cesse attentif  
sur lui-même, il veille sur les plus  
légers mouvemens de son âme, et ne  
s'éloigne jamais dans aucune action de  
la vie, de la loi, innée de la droite  
raison.

Le germe des passions est naturel à  
l'homme, ou plutôt, il est la nature même,

mais



mais le sage impose à ses passions, le frein  
que lui présente aussi la nature, en tant  
qu'elle est le principe de la raison. D'accord  
avec la raison, les passions sont les prin-  
cipes de toutes les belles actions.

Le milieu est le point le plus voisin de  
la sagesse, il vaut autant ne point  
l'atteindre, que de le passer. Mais com-  
bien peu savent le tenir. Ce mal n'est  
point nouveau, c'est l'ancienne maladie  
de l'humanité.

Je fais bien, pourquoi la plupart de  
hommes s'écarteront du vrai sentier de la  
vertu. Les prudens du siècle s'en éloi-  
gnent par mépris. Persuadés que leur  
intelligence est capable de s'élever  
bien plus haut, ils le regardent,  
comme indigne d'eux. Les hommes ordinaires  
n'y parviennent pas parce qu'ils ne  
le connaissent point, ou qu'effrayés par  
les difficultés, ils se découragent d'y  
V. 2. atteindre.

atteindre. C'est faiblesse, c'est ignorance.  
et.

Des que vous aurez bien connu le vrai  
vul, auquel vous devez tendre, vous serez  
fortement déterminé à ne point vous en  
écarter. Tenez constamment à ce sage  
dessein, et toujours ferme, toujours tran-  
quille, l'infortune ne pourra vous  
abatre, ni la prospérité vous éblouir.  
Vous pourrez considérer sans passions,  
sous les objets, en porter un sain juge-  
ment, y fixer votre méditations, et les peser  
dans leur juste balance.

La Fin.

# Extrait

## Des Pensées Morales.

### De Theognis.

Tu ne ferois plaire à tous ceux, dont  
tu recherches les suffrages. Dois-tu en être  
surpris? Le Maître Des humains ne peut  
lui-même les contenter tous, soit, qu'il secunde  
la terre, en lui prodigant le trésor Des eaux  
vivifiantes; soit, qu'il les retienne suspendues  
Dans les airs.

Cultive la vertu, garde-toi de chercher dans  
la vice & l'iniquité la gloire, les richesses  
la puissance. Se tenir toujours éloigné de la  
société Des méchants, rechercher constamment  
le commerce Des gens de bien, c'est avoir beau-  
coup profité.

Mérite de s'asseoir à la table Des sages,  
mérite, qu'ils te fassent une place auprès  
d'eux, et rends-toi digne de plaire au  
mortels, qui réunissent les vertus à la puis-  
sance.

sance. Avec les ~~bons~~ tu apprendras à chérir  
la vertu, auprès des mechans tu sentiras  
s'affaiblir dans ton cœur la haine du  
vice, & tu perdras bientôt jusqu'à la  
raison qui t'éclaircit.

Il est des circonstances factieuses & criti-  
ques, où l'ami vertueux & sincère, est le plus  
précieux des trésors. Tu en trouveras peu de ces  
amis, à toute épreuve qui sent le connaître  
encore dans l'adversité; qui n'ayant, qu'une  
âme avec toi, partagent avec un courage  
égal et les succès & les revers.

L'homme honnête & sensible profite avec  
reconnaissance des bienfaits qu'on lui ac-  
corde, & jouit encore long tems après du  
plaisir de les avoir reçus.

Ne fonde pas ta gloire sur les richesses  
& la puissance, ces avantages ne t'appar-  
tiennent pas, & font toujours du ressort de la  
fortune. Préfère la pauvreté dans le sien  
de la

De la justice a l'abondance que procure l'iniquité. Toutes les vertus sont comprises dans la justice; si tu es juste, tu es homme de bien.

Garde-toi dans ta colere de reprocher a l'indigent la pauvreté, qui flétrit l'ame. Dieu fait pencher, comme il lui plait la balance. Souvent il laisse nud celui, qu'il avait comblé de biens. L'orgueilleux se vante, s'élève et veut en imposer. Sait-il comment le jour finira pour lui? Sait-il dans quel état la nuit va le trouver? Qui fait mettre des bornes a sa fortune? Celui qui possède le plus de richesses veut au moins les doubler. Qui jamais pourra satisfaire tant des gens, qui tous ont le même desir? C'est l'amour de richesses, qui cause la folie des hommes, et leur perver-  
sité.

Vois cet homme injuste et ambitieux, il  
V. 4. n'est



n'est animé, que de l'amour du gain.  
 Toujours il est prêt à fouler aux pieds  
 la justice. Tu es ébloui de l'éclat,  
 qui l'environne, sa fortune l'en impose;  
 attends la fin. Le ciel est juste, quoique  
 sa justice se cache quelque fois à l'œil  
 peu clairvoyant des mortels. Garde-toi  
 de croire, que l'homme, qu'on envie soit  
 toujours heureux, il payera la dette de  
 son crime. Insensé! tu oses murmurer  
 contre Dieu trop lent à punir le coupable,  
 ne vois-tu pas la mort à sa prise sur  
 ses lèvres, et prêt à le frapper? Où  
 trouver l'homme ferme et courageux,  
 qui ose lutter contre le torrent, auquel  
 tous les autres se laissent emporter,  
 qui aye également la pudeur dans  
 le cœur, et sur les lèvres, et que l'ap-  
 pât du gain ne puisse jamais engager  
 dans la

Dans la honte & l'absence avec les faux ju-  
stes & sages avec les amis de la sagesse,  
et de l'équité, nous prenons le caractère  
de ceux, qui nous environnent. N'ayons  
donc, que des amis vertueux.

Dans la société sois prudent, que le  
secrèt, qui t'est confié reste enseveli dans  
ton cœur, oublie même, que tu l'as enten-  
du. Crains de t'exposer pour une faute légère  
à perdre ton ami. Garde-toi d'écouter le  
calomniateur, qui t'accuse. Dieu seul  
exempt de faire des fautes. et sans l'indul-  
gence l'amitié ne peut plus exister. Mar-  
che d'un pas tranquille dans la voie  
moyenne, c'est elle qui conduit à la vertu.

Quoi, dis l'infortuné il est donc ar-  
rêté, que je ne serai jamais vengé des  
scélérats, dont la violence m'a tout  
ravi! Depouillé par eux & réduit à  
la honteuse nudité, je serai donc  
X.I. encore

encore obligé, pour me soustraire a leur  
 corps, de traverser les fleuves profonds, et  
 les terrens impetueux. Le ciel me refusera  
 le spectacle de leur larmes. Jamais je ne  
 m'abreuverai de leur sang impur... Mal-  
 heureux - tu blasphemes. Tu as joui du bien,  
 supporte le mal avec courage. Le ciel la  
 fait connaitre l'une et l'autre fortune,  
 apprendra te soumettre. De la prosperite'  
 tu es tombe' dans le malheur. Ne te  
 desie pas de la providance. Du malheur  
 peut etre elle va t'elever a la prosperite.  
 Mais epargne-toi sur tout des plain-  
 tes vaines, et des cris de vengeance, tu  
 trouverais tous les coeurs insensibles a  
 ton infortune. Tu ne peux laisser a tes  
 enfans d'heritage plus precieux, que cette  
 pudeur qui accompagne toujours la vertu.  
 Etudie les inclinations et les desirs  
 de ceux

De ceux que tu fréquendes. Apprends à t'y  
conformer. Ton ami veut te quitter, ne  
le force pas à rester auprès de toi. Il  
voudrait rester ne l'engage pas à forcer.  
Il dort ne trouble pas son sommeil.  
Ne l'engage pas à dormir, quand il a  
dessein de veiller. Rien n'est plus in-  
supportable que la contrainte.

Cher & malheureux ami, tu viens  
de pouiller de tout dans les bras d'un  
ami qui n'a rien. Je te prodiguerais,  
du moins dans mon infortune, c'est  
que je te mériterais. Tu m'aimes, & je  
ne te dirais pas, viens t'asseoir avec  
moi, & je te cacherais le peu, que je  
possède; ce que j'ai, est à toi. Se-  
lon te demande comment je vis,  
réponds, que je me soutiens avec peine, mais  
qu'enfin je me soutiens, que je suis  
X. 2. trop



trop pauvre pour secourir un grand nom-  
 bre de malheureux, mais que je ne repais-  
 sa pas. L'ami qui se réfugie dans mon  
 sein. Heureux qui peut dire, o ma jeu-  
 nesse d'ormais, écoute, o vieillesse qui  
 t'approches, jamais vous ne m'avez vu,  
 vous ne me verrez jamais trahir un ami  
 fidèle, jamais vous ne trouverez rien  
 de vil dans mon cœur. Ce murmure  
 pas de ce que t'envoie la providence,  
 supporte d'une âme égale. L'une et  
 l'autre fortune. Dans le bonheur ne  
 t'abandonne pas aux excès de la douleur  
 dans l'adversité. Attends quelle fera la  
 fin de ton sort. Le passé ne peut se  
 rappeler mais gardons nous de l'avenir,  
 il doit occuper seul toute notre atten-  
 tion. Il n'est difficile ni de louer ni  
 de blâmer, c'est un art familier aux  
 méchants.



mechans. L'intérêt leur inspire l'éloge,  
la médisance & leur plaisir. L'homme  
de bien, fait lui seul garder en tout  
ces mesures, il est toujours ami de la  
modération, toujours circonspect.

Nous ne verrons jamais tous les venge-  
mens succéder au gré de nos desirs. N'en-  
vions pas un bien, qui n'est réservé qu'au  
maître de l'univers.

La jeunesse donne à l'ame de l'énergie  
mais souvent elle ne l'élève que pour  
la plonger plus profondément dans  
l'erreur. C'est ce qui arrive tous les  
jours que l'esprit à moins de force que  
les passions, & se laisse conduire par elles.  
Quelque projet qui se présente à ton  
esprit, consulte toi deux & trois fois.  
Quand on agit avec précipitation on  
ne peut éviter le reproche.

Act 3

O Patrie!

O Patrie! j'ai parcouru les plus  
 belles contrées, j'ai vu les richesses des  
 nations étrangères, j'ai trouvé des hôtels  
 capotans, mais la joie ne pouvait entrer  
 dans mon cœur. Le sentiment me rapp-  
 pellait sans cesse vers toi. Tu es juste:  
 que l'a vertu fasse ta récompense et ta  
 félicité. Les uns diront du bien de toi,  
 les autres en parleront mal. Le sage  
 doit s'attendre à l'éloge, il doit s'at-  
 tendre à la satire. Tout mortel a fait  
 du bien, tout mortel a fait du mal,  
 nul ne peut se vanter d'être parfaite-  
 ment sage. Tiens un juste milieu  
 entre l'avarice et la prodigalité. J'ai  
 connu un homme riche, il s'épargnait  
 jusqu'à la nourriture. Pendant qu'il  
 amassait pour vivre la mort est venue  
 le surprendre. Il s'était épuisé de  
 travail, jamais il n'avait fait de  
 bien

bien a personne. Des inconnus ont enva-  
hi ses besoins. J'en ai vu un autre,  
qui se livrait aux plaisirs de la  
table. Je meme, disait-il une vie de-  
licieuse. Pendant qu'il parlait, ses  
richesses se trouvaient dissipées. Il  
implore aujourd'hui l'assistance de  
ses amis et ne trouve que des coeurs  
impitoyables.

Jeune et brillant encore de toutes  
les fleurs du bel age, profite bien  
de tes avantages, et exerce ton ame  
a la vertu. Dieu ne te permettra  
pas de parcourir deux fois la carrière  
de la jeunesse. Les humains ne  
peuvent se soustraire a la mort.  
La vieillesse vient saisir leur tête  
de ses mains pesantes, elle  
leur reproche le temps vainement  
écoulé.

# Invocation.

Createur des humains, des mondes, et des cieux,  
 Que ton nom soit béni, qu'il le soit en tous lieux!  
 Sur terre, au firmament, ta volonté soit faite!  
 Règne enfin, règne seul... Écarte la discorde.  
 Sous tes yeux paternels, que le blé dans nos champs  
 Multiplié et suffise à nos besoins pressants!  
 Dans nos cœurs, ta justice a placé la clémence,  
 Nous pardonnons... grand Dieu, pardonne à qui t'offense.  
 Épargne la faiblesse, et fais grâce à l'erreur.  
 De nos maux, passagers allège la souffrance  
 Et que tout homme juste apprenne son existence  
 Repose dans ton sein. Tous ont droit au  
 Bonheur.

## Ode sur la mort.

L'homme en sa propre force a mis sa confiance  
 Sore des ses grandeurs et son opulence  
 L'éclat de sa fortune enfle sa vanité  
 Mais! moment terrible! o jour épouvantable!  
 Ou la

Où la mort saisira ce forçune coupable  
 Tout chargé des liens de son iniquité.  
 Que deviendront alors respondes grands du monde,  
 Que deviendront ces biens, ou votre espoir se  
 fonde,

Et dont vous étalez l'orgueilleuse maison?  
 Sujets, ami, parens, tout deviendra stérile;  
 Et dans ce jour salut l'homme à l'homme  
 inutile

Ne paiera point à Dieu le prix de sa raison.  
 Vous avez vu tomber les plus illustres têtes  
 Et vous pourriez encore insensés que vous êtes  
 Ignorer le tribut que l'on doit à la mort  
 Non, non, tout doit franchir ce terrible passage  
 Le riche, l'indigent, l'imprudent et le sage,  
 Sujets à même les subissent même sort  
 Les hommes éblouis de leurs honneurs frivoles  
 Et de leur vains flatteurs croissant les paroles  
 Ont de ces vérités perdu le souvenir  
 Vaincs aux anime aux farouches et stupides  
 Les loi de leur insensé sont leur iniques guides

J. 1.

Et pour



Et pour eux le présent pourrait sans avenir.  
 Justes ne craignez point la vain pouvoir des  
 hommes

Quelqu'élevés qu'ils soient, ils sont ce que nous  
 sommes

Si vous êtes mortels, ils les font comme  
 vous,

Nous avons beau venter nos grandeurs pas-  
 sées

Il faut mêler sa cendre aux cendres de  
 ses pères,

Et c'est le même Dieu, qui nous jugera  
 tous.

La Fin.



# Extrait de la Morale.

## Sur le Bonheur.

Le bonheur est un état constant inaltérable, qu'on ne peut trouver ni dans ce qu'on desire, ni dans ce qui nous manque, mais dans ce qu'on possède. Les plaisirs ne sont que des bonheurs instantanés, ils ne peuvent procurer cette continuité, cette permanence nécessaire à notre félicité. Ainsi les dons de la fortune, tous les avantages qui dépendent du caprice du sort ou de la fantaisie des hommes, ne peuvent donner à l'esprit cette fixité, qui seule fait son bonheur, ni bannir les inquiétudes qui le troublent. Les plaisirs des sens sont encore moins capables de nous procurer le contentement et la sécurité de l'âme, quelques

series, qu'on les suppose ils finissent toujours par s'énoier et par nous prolonger dans la longueur de l'ennui. C'est donc en lui même, que l'homme, doit établir un bonheur inaltérable, et la vertu seule peut y produire non une insensibilité morne et nuisible, mais une activité réglée qui occupe agréablement l'esprit sans le fatiguer, ou lui causer du dégoût. La vertu n'étant, que la disposition habituelle de contribuer au bien-être de nos semblables, et l'homme vertueux étant ce lui, qui met cette disposition usage, il s'en suit que l'homme sociable ne peut se faire un bonheur isolé, et que sa félicité dépend toujours du bien-être, qu'il fait aux autres.

Un ancien a dit avec raison, que  
 l'homme de bien double la durée  
 de sa vie,

de sa vie, et que c'est vivre deux fois que de  
jouir de la vie passée. Est-il rien en ef-  
fet de plus doux que de vivre sans res-  
proche, de pouvoir a chaque instant repas-  
se dans memoire le bien qu'on a fait a ses  
semblables, de ne brouiller dans sa conduite,  
que des motifs de contentement?

Toute la vie de l'homme vertueux et bienfai-  
sant n'est pour lui qu'une suite d'images  
delicieuses et de tableaux flatteurs. Quel  
pouvoir sur la terre peut ravir a l'homme  
ce bien le plaisir toujours nouveau de  
rendre satisfait en lui meme, d'y con-  
templer en paix, l'harmonie de son  
cœur, d'y sentir la réaction du cœur  
de ses semblables, d'y voir l'amour  
et l'estime de soi confirmés par les  
autres. Telle est la félicité que la  
morale propose a tous les hommes

y. 3.

Dans

Dans tous les états de la vie, c'est à ce bien-  
 être permanent qu'elle leur conseille de  
 sacrifier des passions aveugles des fantaisies  
 indiscrettes, des plaisirs d'un moment. Faute  
 de réfléchir, les hommes ont la plus grande  
 peine à sentir la liaison de leur intérêt  
 personnel, avec celui des êtres dont ils sont  
 environnés. Cette ignorance de nos rapports  
 entraîne l'ignorance de tous les devoirs  
 de la vie. Au sein des sociétés, on ne voit  
 que des hommes isolés, à qui l'on ne  
 peut faire concevoir, qu'ils se rendent  
 odieux & misérables, en séparant leurs  
 intérêts de ceux des êtres dont ils ont  
 besoin pour leur propre bonheur. Dans  
 les états les magistrats & le citoyen,  
 les riches & les pauvres, dans les fa-  
 milles les pères & les enfants les mai-  
 tres & les serviteurs, doivent pour  
 être



être réciproquement heureux, confondre en-  
semble leurs intérêts. Sans cette harmonie  
les sociétés civiles et domestiques sont en proie  
aux discordes, aux rapines, aux perfidies, aux  
trahisons. Celui qui s'aime véritablement,  
et qui veut se procurer une existence heu-  
reuse résiste fermement aux penchans nu-  
sibles. S'aurait-ce s'aimer soi-même, que de  
s'abandonner à la fièvre qui produit les  
excès de l'intempérance et de la debau-  
che, les importemens de la colère, les mouve-  
mens de la haine, les morsures de l'envie,  
les fureurs du jeu, les angoisses de l'avarice.  
S'aurait-ce s'aimer soi-même, que de séparer  
son cœur des êtres avec lesquels notre in-  
térêt et nos besoins nous lient et sans lesquels  
me et l'affection. Desquels la vie n'aurait  
aucuns charmes. L'homme concentre en lui  
même, qui ne voit que lui seul en ce

monde, peut-il se flatter que quelqu'un s'intéresse sincèrement à son sort. Celui qui n'aime que lui-même, n'est aimé de personne, un être sociable ne peut se rendre heureux tout seul, ne peut se suffire à lui-même, éprouve le besoin communiquer aux autres au bien être qui toujours rejaille sur son propre cœur.

L'homme de bien est le seul, qui sache comment il faut s'aimer, qui connaisse son véritable intérêt, qui distingue les impulsions de la nature qu'il doit suivre ou réprimer. Enfin il est seul un amour propre <sup>légitime</sup> ~~estime~~, un droit fondé sur sa propre estime, parce qu'il fait avoir des idées à l'estime des autres. Je condamne pas ce sentiment honnête, ne le confonds pas avec l'orgueil ou la vanité. L'homme ne peut être estimé  
des autres

Des autres s'il ne se respecte lui-même.

Si l'homme de bien éprouve une injustice, il n'en est point avili, il ne cesse pas de s'estimer, il connaît sa propre dignité, et se console pour la justice des ses droits, son bonheur est en lui-même, il l'y retrouve toujours, son cœur est un asyle où il jouit en sûreté du bien-être immuable, qu'on ne peut lui arracher. Cette félicité n'est point idéale et chimérique, elle est réelle, son existence est de motif pour tout homme qui se polait à rentrer quelque fois en lui-même. Est-il un mortel sur la terre qui ne ferait applaudir toutes les fois qu'il a fait une action vertueuse. Quel est celui qui n'a pas senti son cœur se dilater, après avoir soulagé un malheureux, qui n'a pas contempler avec transports l'image du bonheur tracée sur le visage de ceux dont il avait regretté. L'âme par ses bienfaits. Est-il quelqu'un, qui

L. 1.

ne se

ne se soit félicité de sa bonté généreuse  
même lorsque l'ingratitude lui refusait le  
retour que méritait sa bienfaisance. Enfin  
est-il un homme qui n'ait point éprouvé  
un sentiment de complaisance un redouble-  
ment d'affection pour lui-même quand il  
a fait des sacrifices à la vertu.

Que l'on ne dise donc plus que la vertu  
demande des sacrifices douloureux. L'estime  
de soi-même, les applaudissemens légitimes  
de la conscience, l'idée de sa grandeur,  
et de sa propre dignité ne sont-ils pas  
les récompenses assez amples pour dédom-  
mager des avantages frivoles, qu'on sacri-  
fie au plaisir d'être constamment estimé  
de soi-même et des autres?

Il n'est point sur la terre de vertu  
qui ne trouve son salaire il n'est point  
de vice, ou de folie qui ne soient sévèrement  
punis. La morale est la science du bon-  
heur pour tous les hommes, soit en  
société,

société, soit en familles, soit individuelle-  
ment.

Le bonheur des sociétés dépend d'une sage  
politique qui n'est que la morale appli-  
quée au gouvernement. Un gouvernement  
juste heureux lui même parce qu'il fait  
beaucoup de bien, rend les peuples heureux,  
personne n'y sent la verge de l'oppression,  
chaque citoyen y travaille en paix, à sa  
subsistance, à celle de sa famille, la terre  
soigneusement cultivée y porte l'abondance,  
l'industrie dégagée de chaînes de l'exaction  
y prend un libre essor, le commerce y fleurit,  
la population suit toujours l'abondance  
ou la facilité de subsister.

Un patrie qui rend ses enfans heureux,  
trouve en eux des défenseurs actifs, prêts  
à sacrifier leur vie et leur trésors à la  
sécurité publique partagée par chacun  
des citoyens.

Le 2. So-la



c'est la justice & la vertu font bannier  
 du sein des nations, & si elles ne dirigent  
 pas les gouvernemens ceux ci ne connaissent  
 pas le doux plaisir d'être aimés. Ils  
 sont obligés de se faire craindre sans cesse  
 & des lors plus de bonheur pour eux.  
 Les puissants & les riches oublient que le  
 pouvoir de faire du bien est la seule  
 source legime des distinctions etablies entre  
 les hommes, plongés dans la mollesse, res-  
 safiés des vains amusemens étrangers  
 aux plaisirs du coeur, peut touchés de  
 l'amour de leurs inferieurs qu'ils dedai-  
 gnent, ils ne jouissent qu'en idée d'une  
 grandeur que l'on redoute & que leur  
 morgue, fait detester. Rarement on voit  
 la serenité ou la joie pure habiter sur  
 le front de ceux, que le vulgaire croit  
 des êtres bien fortunés. Les aiguillons  
 secrets de l'ambition les inquietudes  
 De la

De la vanité, les supplices. Lents de l'en-  
nui vengent cruellement, l'indigent de  
ceux qui le méprisent ou qui l'op-  
priment.

Dans une pareille société l'homme  
d'une condition obscure, écrasé sous les  
vexations et les dédains des hommes  
puissans, est aigre, brutal et sans mœurs,  
il gemit dans la misère, et fait à tout  
moment une comparaison chagrine de son  
état laborieux et périlleux, avec celui de  
celui qu'il suppose très-heureux. Il imite  
autant qu'il peut leur vanité et leurs  
travers, et par ses efforts impuissans il  
ne fait que redoubler son malheur. Étran-  
ger à la raison et à la morale il fuit  
en aveugle les impulsions d'une nature  
inulte, et cherche souvent dans le vice,  
ou dans le crime le bonheur, que ses  
chefs ne savent pas lui procurer.

L. B. Les nations

Les nations ont toujours été, elles seront  
 toujours les victimes de leur perversité.  
 Pourquoi voit-on des peuples enrichis par  
 le commerce, possesseurs de contrées im-  
 menses et néanmoins toujours avides inquiets,  
 mécontents, tourmentés sans relâche des  
 mouvemens convulsifs. C'est qu'on  
 ne joint de rien sans la vertu, c'est  
 que tout devient poison pour les hommes  
 sans mœurs, qui abusent des biens les  
 plus précieux. Sous un embonpoint trom-  
 peur, les nations corrompues cachent sou-  
 vent les maladies les plus cruelles.

La félicité des familles dépend de la  
 fidélité que chacun met à remplir ses  
 devoirs, en les observant avec exactitude  
 Des époux bien unis conspirent à élever  
 les enfans destinés à devenir un jour  
 les supports & consolations de leur vieillesse,  
 leurs

leurs exemples & leurs bienfaits identifi-  
fient avec leur famille. Des serviteurs  
finement attachés, qui deviennent des  
amis zelés, des coopérateurs de leurs en-  
treprises. Peu d'hommes, dit un ancien:  
sont appelés à gouverner des villes &  
des empires, mais chacun est à portée  
de gouverner sagement sa famille  
& sa maison.

Sans la morale les familles ne  
sont très souvent composées que de  
malheureux. On n'y voit que des époux  
sans tendresse, qui se rendent la vie  
insupportable, des pères tyrans ou in-  
soucians, des mères dissipées & déréglées;  
des enfans corrompus par des exemples  
funestes, des proches en querelles des  
maîtres impérieux & durs, des serviteurs  
sans attachement & sans probité.

Tous ses associés divers ne semblent se rapprocher les uns des autres que pour travailler de concert à se rendre misérables. Comme les peuples & les familles les individus son également heureux par la vertu, & ne sont heureux que par elle.

S'ils sont riches & puissans, il sont heureux. Ce la faculté, qu'ils ont de prêter une main secourable & bienfaisante à ceux que le sort afflige. Ce bonheur disparaît pour eux, quand ils ne font pas de leur pouvoir ou de leur opulence, le seul usage qui puisse les rendre eux-mêmes heureux. S'ils sont pauvres leur sèlicité consiste dans les moyens de subsister par un travail modéré. Ce travail qui paraît si grand mal à l'oisive opulence, est pour eux un bien réel



réel, l'habitude de leur rend facile, le  
 besoin le leur rend cher, il les exempté  
 d'une foule d'infirmités, de desirs, de  
 besoins, d'inquiétude, dont le riche est travaillé.  
 Vainres ou riches ils jouissent de la satisfaction  
 intérieure qui est la récompense de la vertu. Ils  
 goûtent dans le commerce de gens de bien, les  
 douceurs de la confiance et de l'amitié, ils  
 méritent par leur complaisance, leurs atten-  
 sions, et leurs egards la bienveillance et  
 l'estime, de tous ceux qui les entourent.

En bannissant la vertu, vous bannissez  
 l'amitié, sincère, la cordialité, la véritable  
 gaïeté. Ces charmes de la vie seront rem-  
 placés par une vanité presomptueuse, par  
 des manières offensantes, par un orgueil in-  
 flexible, par des jalousies inquiètes. Combien  
 ne voyons nous pas dans les individus de  
 funestes effets du vice ou du mépris de la  
 morale. Combien de maladies contractées  
 par les fatales habitudes de la débauche;

aa 1.

De l'in-

100 De l'intemperance, de l'oisiveté, de la trop  
grande ardeur dans la poursuite des pla-  
sirs. A ces causes qui détruisent chaque  
jour la santé, et l'existence d'une foule  
d'être imprudens, joignez l'ennui cruel,  
les peines d'effort, les chagrins, les re-  
mords, les mécontentemens habituels qui  
minent peu à peu le corps et les con-  
duisent à pas lents au tombeau.

Voilà comment faute de raison, et de  
vertu tant d'hommes ne semblent vivre  
sur la terre que pour souffrir eux-mêmes,  
et faire des malheureux. Par une loi constan-  
te de l'auteur de la nature personne  
n'est estimé et considéré, qu'en se rendant  
utile, personne ne peut être heureux, qu'en  
faisant du bien aux autres, personne ne  
peut être heureux, qu'en faisant des  
heureux; enfin personne ne peut jouir  
de la paix du cœur, du contentement  
de soi même,

de soi même, de la tranquillité, constante  
si favorable à la conservation de son  
être, qu'en se rendant témoignage, qu'il  
a fidèlement accompli les devoirs de la  
morale dans le poste qu'il occupe parmi  
les hommes. La morale on ne peut <sup>le</sup> trop rappor-  
ter, c'est la seule route qui mène à la féli-  
cité véritable; elle influence sur le physique;  
le visage même de l'homme se bien annonce  
le repos dont il jouit.

En promettant à l'homme une félicité com-  
pète la morale ne lui fait point espé-  
rer l'exemption des malheurs de ce monde,  
elle ne le garantira pas des calamités pu-  
bliques des coups de la fortune de la mé-  
hanceté des hommes, de l'indigence qui  
souvent accompagne le mérite et la ver-  
tu de maladies cruelles, de maux physi-  
ques, de la mort, mais du moins elle

préparer son esprit aux evenemens de la vie,  
 elle lui apprend à supporter avec courage les  
 maux imporens, à ne point s'en laisser abatre,  
 à se soumettre à la nécessité, dans les peines  
 les plus cuisantes elle offre à l'homme de  
 bien une retraite agreable en lui-même, où la  
 paix d'une bonne conscience lui fournira des  
 consolations inconnues des mechants, qui aux mal-  
 heurs, qu'ils eprouvent sont forcés de joindre  
 encore la honte et les remords de leur vices  
 et de leurs actions criminelles. Le plus cruel  
 tourment d'un mechant dans l'infortune,  
 c'est la conscience de son affreux caractere,  
 et la haine qu'il est fait pour exciter de la  
 justice ou châtiment, qu'il eprouve.

Le vrai sage n'est point un homme im-  
 passible il n'a point les pretensions de ce  
 stoicien, qui au milieu aux tourmens riait  
 à la douleur, qu'elle n'était point un mal.

Il n'est



Il n'est point insensible a la perte de la fortune, de la santé de ses proches, de ses amis, il ne fait pas consister la vertu a contempler d'un oeil sec la privation des objets les plus chers a son coeur. Il gemit comme un autre des coups du sort mais il trouve dans la vertu des ressources & des forces, il sent qu'avec elle, on ne peut être malheureux, & que sans elle la puissance, la grandeur, l'opulence, la santé sont incapables de procurer la vraie félicité. Enfin dans la vieillesse & jusqu'au bord du tombeau, l'homme vertueux est soutenu par le souvenir consolant de sa vie passée & par l'espérance d'une vie future.

## Ode.

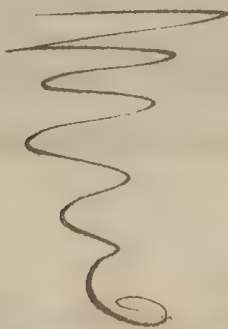
Suprême auteur de la nature,  
Vair. l'aimer tu fis les mortels.  
En vain l'erreur & l'imposture  
Touderaient détruire les autels,

aa 3. Dans



Dans le coeur de l'être qui pense  
 Le sentiment de la présence  
 Ait et s'accroît par les bienfaits  
 L'âme en vain cherche à l'éteindre.  
 Il vis pour ne mourir jamais /  
 Et toi de qui l'âme égarée  
 Dans le hasard seul met sa foi  
 Vois des cieux la route égarée  
 Se déployer autour de toi.  
 Vois dans leur course redoublée  
 Ces globes sources de lumière  
 Toujours roulant toujours en feu  
 Vois les saisons sous la nature,  
 Ce si bon coeur n'est pas parjure  
 Diras-tu qu'il n'est de Dieu.

La Fin.



## L'arbre De la Liberté.

par Ginguené.

Chanté le jour, où le Cercle Constitutionnel  
plantoit l'arbre de la Liberté.

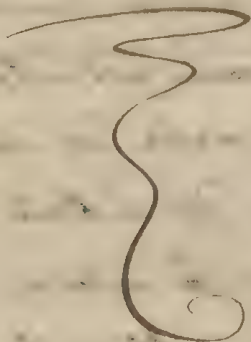
A le planter, a le voir naître  
Que nous goutons de volupté  
Ce lieu te doit un nouvel être  
Bel arbre de la Liberté.

Le vile amans de l'esclavage  
Le supports de la Royauté  
Sur loi fesaient gronder l'orage  
Bel arbre de la Liberté.

Mais réunis dans cette enceinte  
Pour toi nos vœux ont éclaté  
Et l'on a vu partir de crainte  
Ces oppresseurs de Liberté.  
Des favoris de la victoire  
Le cœur enfin s'est irrité

Ils ont paru. — Tu dois ta gloire  
 A ces Fils de la Liberté.  
 Si jamais on l'osait reprendre  
 Ce plan honneur et détesté  
 Nous jurons tous de le défendre  
 Bel arbre de la Liberté.  
 Puisse nous au Declin de l'âge  
 Te voir en tout lieux respecté  
 Et mourir sous ton doux ombrage  
 Bel arbre de la Liberté!

La Fin.



# Verses Mortels.

102 202

Dieu.

Si demain le Doigt De L'éternel gravoit  
ces mots sur la nue en caractères de feu: Mor-  
tels, adorez un Dieu! Qui doute que tout hom-  
me ne tombât à genoux et n'adorât? Eh!  
quoi, Mortel insensé, et stupide, as-tu be-  
soin, que Dieu te parle Français, Chinois,  
Arabe? Que font les Étoiles innombrables  
semées dans l'espace, si non des caractères  
sacrés, intelligibles à tous les yeux, et qui  
annoncent visiblement un Dieu qui se  
révèle.

Dieu est intelligent; mais comment l'est-il?  
L'homme est intelligent quand il raisonne,  
et la suprême intelligence n'a pas besoin  
66 1. (de)

de raisonner. Elle voit également tout ce qui est, et tout ce qui peut être. Toutes les vérités ne font pour elle qu'une seule Idée, comme tous les lieux un seul point, et tous les temps un seul moment.

La puissance humaine agit par des moyens. La puissance Divine agit par elle même. Dieu peut parce qu'il veut. Sa volonté fait son pouvoir. Dieu est juste. J'en suis convaincu. La justice de l'homme est de rendre à chacun ce que lui appartient. La justice de Dieu, de demander compte à chacun, de ce qu'il lui a donné.

Voulons nous perdre à disputer sur l'essence Divine ce temps si court, qui nous est donné pour l'honorer? Nous ignorons



ignorons ce qu'elle est, mais nous savons  
qu'elle est. Que cela nous suffise. Elle  
se fait voir dans ses Oeuvres. Elle se  
fait sentir au dedans de nous.

Puis je m'efforce de contempler son  
essence infinie, moins je la conçois. Mais  
elle est. Cela me suffit. Moins je la  
conçois plus je l'adore. Je m'humilie,  
et lui dis. C'est des Oeuvres, je suis parce  
que tu es. C'est m'élever à ma source  
que de te méditer sans cesse. Le plus  
digne usage de ma raison, est, de s'an-  
cancer devant toi. C'est mon ravisse-  
ment d'esprit. C'est le charme de  
ma faiblesse de me sentir accablé de

la grandeur.

Dieu Donne un but à la justice, une  
base à la vertu, un prix à cette  
courte vie employée à lui plaire.

C'est lui qui ne cesse crier aux coupables,  
que leurs crimes secrets ont été vus.

C'est lui qui fait dire au juste oublié.

Tes vertus ont un témoin.

Si j'exerce ma raison, si je la cultive,  
si j'use bien de facultés de l'âme, que  
Dieu me donne, j'apprendrai de moi-  
même à le connaître, à l'aimer, à  
l'aimer ses œuvres, à vouloir le bien,  
qu'il veut, et à remplir pour lui  
plaire, tous mes devoirs sur la terre.

Qu'est ce

105 200

Qu'est ce que tout le savoir des hommes m'apprendra de plus.

Source de justice et de verité. Dieu  
clement et bon! Dans ma confiance  
en toi; la supreme vœu de mon  
cœur est, que ta volonté soit faite;  
en y joignant la mienne, je sais ce que  
tu fais. J'acquiesce à ta bonté. Je crois  
partager d'avance la supreme feli-  
cité qui en est le prix.

Sain de rien décider sur cet Être supreme,  
Gardons, en l'adorant, un silence profond;  
La Nature est immense et l'esprit s'y confond.  
Pour savoir ce qu'il est, il faut être lui-mem.

La Fin.

bb. 3.

# Conclusion.

Helas! la verité si souvent est cruelle  
On l'aime, et les humains sont mal-  
heureux par elle.

L'araignée tire du poison de la meme  
rose d'où l'abeille extrait un miel  
Doux; ainsi un méchant trouve souvent  
De quoi nourrir sa perversité dans le  
meme livre où un sage rencontre  
son plus grand contentement.

## La Fin.







Handwritten musical notation on three staves. The first staff begins with a treble clef and a common time signature (C). The notation consists of various note values, including eighth and sixteenth notes, and rests. The second staff continues the melody. The third staff concludes with a double bar line and a decorative flourish.

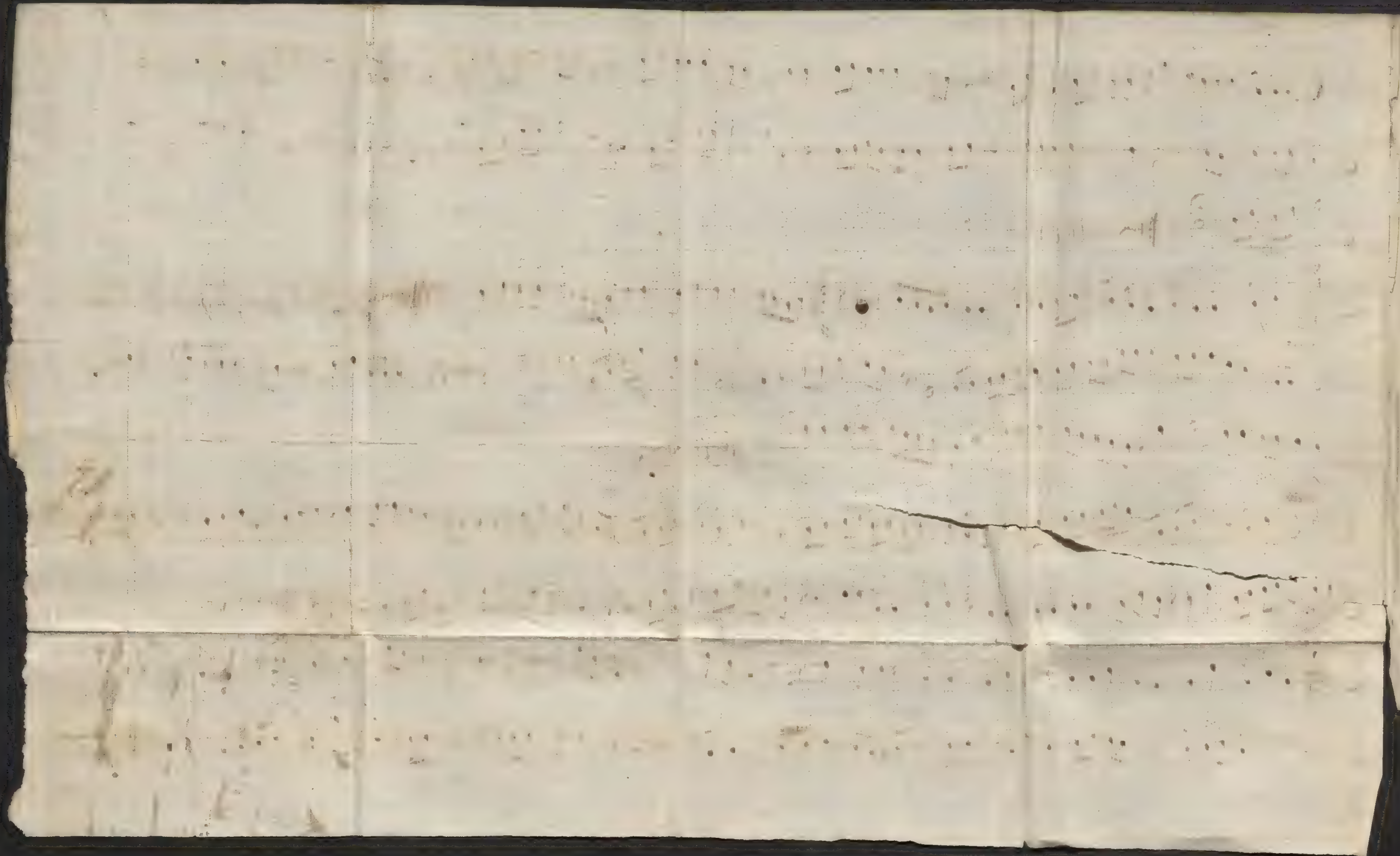
Handwritten musical notation on a single staff. It begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The notation includes various note values and rests. A double bar line is present, followed by the handwritten text "Da Capo jusqu'à la Repetition." in cursive.

Handwritten musical notation on two staves. The first staff begins with a treble clef and a common time signature (C). The notation includes various note values and rests. The second staff continues the melody and concludes with a double bar line and a decorative flourish.

Handwritten musical notation on a single staff. It begins with a treble clef and a common time signature (C). The notation includes various note values and rests.

Handwritten musical notation on three staves. The first staff begins with a treble clef and a common time signature (C). The notation includes various note values and rests. The second staff continues the melody. The third staff concludes with a double bar line and a decorative flourish.











*And.*

Handwritten musical score for three systems of piano accompaniment. Each system consists of three staves (treble, alto, and bass clef). The first system is in 6/8 time with a key signature of one sharp (F#). The second system is in 3/4 time. The third system is in 3/4 time. The notation includes various rhythmic values, accidentals, and dynamic markings.

*L'arbre de la Liberté.*

*Page 200. Allegro.*

*L'arbre de la Liberté.*

Handwritten musical score for two systems of piano accompaniment. Each system consists of two staves (treble and bass clef). The first system is in 2/4 time with a key signature of one sharp (F#). The second system is in 2/4 time. The notation includes various rhythmic values, accidentals, and dynamic markings.

Handwritten musical score for two systems of piano accompaniment. Each system consists of two staves (treble and bass clef). The first system is in 2/4 time with a key signature of one sharp (F#). The second system is in 2/4 time. The notation includes various rhythmic values, accidentals, and dynamic markings.



Handwritten text in a historical script, possibly a form of shorthand or a specific dialect, written on aged, yellowed paper. The text is organized into several lines across the page, with some lines appearing to be part of a larger section or paragraph. The script is dense and difficult to decipher, but it appears to be a continuous record or list of items.





























